

GRAMMAIRE SAMOANE

Ayant remarqué que la langue samoane a plus de ressemblance avec l'anglais qu'avec le français, j'ai suivi les divisions d'une grammaire anglaise.

J'omets souvent les définitions qui se trouvent dans toutes les grammaires.

Cette grammaire est divisée en trois parties : la *prononciation*, la *dérivation* et la *construction*.

PREMIÈRE PARTIE

DE LA PRONONCIATION

La prononciation est l'art d'exprimer par l'organe de la voix les lettres, les syllabes et les mots d'une langue, conformément à l'usage.

Cette première partie est subdivisée en trois chapitres :

- 1° Des sons et des articulations des lettres ;
- 2° De la formation des syllabes et des mots ;
- 3° De l'accent et de la quantité ;

CHAPITRE I.

DES LETTRES

L'alphabet Samoan se compose de 15 lettres, en y comprenant le *k*, récemment introduit et admis généralement, savoir :

a, e, f, g, i, k, l, m, n, o, p, s, t, u, v.

ART. I. — DES VOYELLES.

Il y a cinq voyelles, savoir : *a, e, i, o, u.*

Elles se prononcent comme en latin : *a, é, i, o, ou.* Ainsi *teu* se prononce téou, comme chez les latins *Deus* Déous (Déouce).

§ 1. — Des voyelles longues ou brèves.

Il est absolument nécessaire de bien distinguer la quantité des voyelles et des syllabes ; car changer une voyelle longue en brève, et vice versá, c'est changer la signification du mot, puisque les naturels n'ont eu recours à ce moyen que pour distinguer les acceptions différentes d'un même mot :

Ex. : 'Ava, l'áva, espèce de poivrier.	Tina, coin à fendre le bois.
Ava, passe pour les embarcations.	Tiná, mère.
Avá, épouse.	Láva, suffire.
	Lavá, pouvoir, être capable de...

NOTA. — L'accent ' marque une aspiration brève et forte ; l'accent ? marque les longues ; l'accent ' marque les brèves.

§ 2. — Des voyelles composées ou doubles voyelles.

Quelques grammairiens les appellent *diphthongues impropres*.

On pourrait peut-être en admettre dans certains verbes dont le passif est en *i* ; alors au lieu de deux *i* brefs (*ii*), on n'en a qu'un seul, il est vrai, mais il est long (*i*) : *Peiseai e le ma'i*.

REMARQUE I. — L'*o*, dans *outou, outua*, se fait peu sentir ; on croirait n'entendre que *utou, ulua*, l'*outou* des Latins.

REMARQUE II. — Dans le langage familier et dans la conversation, un européen a de la peine à saisir les deux sons de deux voyelles brèves : une oreille peu exercée croit n'entendre qu'un son ; mais on ne saurait s'y tromper dans le langage soutenu et oratoire. Ex. : *sáá, séé*, ne peuvent s'écrire, ni se prononcer *sá, sé*, quoique l'oreille croie n'entendre qu'un seul son prolongé. Ainsi il faut plus d'attention que pour le français.

§ 3. — Des diphthongues.

L'*i* et l'*u* forment des diphthongues avec les autres voyelles qui les suivent, mais non avec leurs semblables. Ex. : *Iesu, Ioane, Ua, Ue* ! Mais il y a deux syllabes dans *iite, uu, mau*.

ART. II. — DES CONSONNES.

Une consonne est une lettre qui ne peut être entendue distinctement d'elle-même et sans le secours d'une voyelle.

F se prononce comme en français :

Fa, fi, fo se prononcent comme en français.

Fe et *fu* se prononcent comme en latin, ou comme fé et fou en français.

G a toujours un son nasal et dur :

ga, go, gu se prononcent comme en latin.

ge fait toujours gué et *gi* fait gui.

Le G nasal, ou double consonne, a à peu près le son de l'ng français, quand il est précédé d'un a ou d'un o comme dans gangrène, gongrone : *Loga*, dans *iloga*, se prononce comme longa dans longanimité.

K. Le *k* samoan, dans les mots étrangers naturalisés, remplace le *c* dur français et le *q* : *caton*, quasi.

L, suivi de voyelles, donne les mêmes sons qu'en latin.

M, se prononce comme en français.

N, suivi de voyelles, donne un son nasal très-prononcé.

Ainsi, *naga* se prononce comme les deux premières syllabes de Nangasaki ; il en est de même pour *nogai*.

P. Il n'y a aucune exception pour le *p*.

S. L's, dans la prononciation de certains mots, a un son approchant de celui de *ché* (chéri) ou de *cho* (chômer), ou *sh* anglais.

T. *Ti* est toujours dur, et ne fait jamais *si*, comme dans admonition ou lectio, ni *tsi* comme dans la langue de Futuna.

V. Le *v* n'est jamais suivi de l'*u*.

CHAPITRE II.

DES SYLLABES ET DES MOTS.

ARTICLE I. — DES SYLLABES ET DE LEURS ESPÈCES.

En samoan, une syllabe, un mot peut commencer par une voyelle ou une consonne, mais il doit toujours finir par une voyelle. CETTE RÈGLE EST SANS EXCEPTION.

Le pluriel n'apporte aucun changement à la terminaison.

Parmi les syllabes, les unes sont RADICALES et les autres SECONDAIRES : *alofa, alofa-i-na, alofa-gi-a; folo, folo-i-na*.

Les syllabes SECONDAIRES ont chacune une valeur propre qu'il est difficile de caractériser dans certains mots.

Ainsi on ne saurait établir de règle générale pour la valeur des syllabes secondaires dans les mots suivants :

<i>Lupe</i> , pigeon.	<i>Taù-paie-ina</i> , être appelé paresseux.
<i>Lupe-a</i> , où il y a des pigeons.	<i>Folo</i> , avaler.
<i>Ta</i> , laver.	<i>Folo-gia</i> , que l'on peut avaler.
<i>Ta-ia</i> , que l'on peut laver.	<i>Lagi</i> , ciel.
<i>Manaò</i> , désirer.	<i>Lagi-valea</i> , (lune) cachée par un ciel nuageux.
<i>Manaò-mia</i> , qui est désiré.	
<i>Taù</i> , appeler, nommer.	

ARTICLE II. — DES MOTS EN GÉNÉRAL.

Parmi les mots, on distingue les MONOSYLLABES, les DISSYLLABES, les TRISSYLLABES et les POLYSYLLABES.

La plupart des noms primitifs ou racines sont dissyllabes ou monosyllabes. En y ajoutant une ou plusieurs syllabes, on forme des mots dérivés : ainsi, de *Aga*, on forme *Aga-lelei*, *agaleaga*, *agavale*, *agamalû*.

On distingue encore les mots SIMPLES et COMPOSÉS. Du mot simple *fale* (maison), l'on forme les mots composés *falemoe*, *falevò*, *faleta*, *falelaga*, *falelalimalò*, etc.

CHAPITRE III.

DE L'ACCENT.

L'accent consiste en une forte élévation de la voix, ou intonation, par laquelle une syllabe se distingue particulièrement des autres.

L'exacte prononciation des accents est un point d'une

grande importance ; car il en est des accents comme de la quantité : LES ACCENTS SERVENT A DISTINGUER LES ACCEPTIONS DIFFÉRENTES D'UN MÊME MOT. 'Ava, espèce de poivrier, n'est distingué de *ava*, passe pour les navires, que par *l'esprit rude* ', dont il est affecté (1).

L'accent diffère de la quantité ; il peut se trouver sur une syllabe brève, comme sur une longue.

DEUXIÈME PARTIE

DE LA DÉRIVATION.

Il y a en samoan, comme en français, neuf espèces de mots, qu'on appelle PARTIES DU DISCOURS, savoir :

L'article, le nom, l'adjectif, le pronom, le verbe, la préposition, l'adverbe, la conjonction et l'interjection.

CHAPITRE I.

DE L'ARTICLE.

On distingue deux articles, le *défini*, et l'*indéfini*.

ARTICLE I. — DE L'ARTICLE DÉFINI.

L'article défini est *le* (prononcez lé). Quand il est au commencement de la phrase, il est précédé de *ò* ; mais on

1. Cet esprit rude (') remplace le K que l'on rencontre dans les langues de *Toga* et de *Futuna*. Il se fait sentir dans la prononciation par une aspiration rude qui rappelle un peu le son du K.

retranche l'ò quand l'article se trouve au milieu ou à la fin de la phrase.

Ex. : 'O le aliì ua alu i Apia, le chef est alié à Apia.

Ua alu le Aliì i Apia, le chef est allé à Apia.

Pe ua alu i Apia le aliì? Le chef est-il allé à Apia.

Le est précédé de *e*, quand il est à la fin de la phrase devant le sujet d'un verbe actif, pour distinguer le sujet du régime.

Ex. : Na fasi le avá e le tane, l'homme a tué sa femme.

Mais il ne prend point *e*, quand c'est le sujet d'un verbe neutre. Ex. : Aumai le mea, nei ita le aliì, apportez les vivres, de peur que le chef ne se mette en colère; Ua faà-toà malolo ananafi le aliì, le chef a commencé hier à se bien porter.

ART. II. — DE L'ARTICLE INDÉFINI.

L'article indéfini est *se* (un, une), *sina* (de, du, quelque), *ni* (des), *nisi* ou *niisi* (quelques).

Ex. : Apportez-moi un couteau, *aumai se naiifi*; apportez-moi de la nourriture, *aumai sina a ta mea e ài*; apportez-moi des couteaux, *aumai ni naiifi*; y en a-t-il quelques-uns qui soient partis? *pe ua o nisi?*

Les noms de royaumes, de provinces, de fleuves, de rivières, qui en Français prennent l'article défini, sont mis en Samoan dans la classe des noms propres de personnes, et en suivent la règle, c'est-à-dire ne prennent point l'article.

Ex. : la France, *o Falani*; l'Allemagne, *o Siamani*.

DÉCLINAISON DES ARTICLES.

ARTICLE DÉFINI.

Nom. 'O le, e le, le, la.
Gén. O le, a le, de le, du.
Dat. i le..., à le, au.

ARTICLE INDÉFINI.

Nom. 'O se, e se, un, une.
Gén. O se, a se, d'un, d'une.
Dat. I se....., à quelqu'un,
à un certain.

Acc. <i>le</i>, le, l'.		Acc. <i>Se</i>, un, une.
Voc. <i>e</i> placé après le nom.		Voc.
Abl. <i>i le</i>, par le, la, de.		Abl. <i>I se</i>, par un, quel- qu'un, quelqu'une.

REMARQUE. — On voit par cette déclinaison que DE au génitif s'exprime par *o* et *a* : *o le, a le, o se, a se*.

RÈGLE GÉNÉRALE. — DE indiquant une idée d'ACTION s'exprime par *a*. Ex. : '*O le galuega a Petelo*, le travail de Pierre ; *ò lana lauga*, son discours ; *ò lana malaga*, son voyage.

DE indiquant un ÉTAT PASSIF s'exprime par *o*. Ex. : '*O lona mu*, sa maladie ; *ò lona tali*, son refrain.

Mais quand il s'agit d'une idée de possession, c'est tantôt par *o*, ex. : '*O lona fale*, sa maison, et tantôt par *a*, ex. : '*O lana mea*, ses vivres. On ne saurait assigner d'autre raison certaine, sinon que c'est l'usage (le tyran des langues). La pratique apprendra le reste.

Cette règle affecte le pronom possessif.

Ex. : '*O lana galuega*, son travail ; *e ona le mana*, sa puissance ; *e ana le pule*, son autorité. *L'idée de masculin ou de féminin n'y entre pour rien*.

CHAPITRE II

DES NOMS.

On distingue en Samoan, comme dans les autres langues, le nom commun et le nom propre.

Le nom commun est précédé de l'article défini : l'homme, *ò le tagata*.

Le nom propre n'est point précédé de l'article défini, mais de *ò* quand ce nom est au commencement de la phrase : Pierre, *ò Petelo* ; il en est privé, quand il se trouve au milieu ou à la fin de la phrase : *Ua alu Petelo i Apia*,

Pierre est allé à Apia; *ua fai mai Petelo...*, Pierre m'a dit...

On distingue, comme en français, des noms collectifs et des diminutifs : *ò le motu o tagata*, la foule ; *ò si tâma sia*, ce petit enfant.

On distingue dans les noms, le genre, le nombre et le cas.

ART. I. — DU GENRE.

Le genre est la distinction à l'égard du sexe.

En Samoan : 1° tous les noms d'êtres inanimés ou abstraits sont neutres. Il n'y a d'exception que pour quelques plantes ou arbustes dont les Samoans ont appris des Européens à désigner le genre, quand ils considèrent ces plantes sous le rapport productif : *ò le esi tane*, le papayer mâle ; *ò le esi fafine*, le papayer femelle.

2° Les noms d'êtres animés se divisent en deux classes, les MASCULINS et les FÉMININS. Les noms du genre masculin désignent les êtres du sexe masculin, et les noms du genre féminin désignent les êtres du sexe féminin.

On distingue le sexe : 1° par des mots différents : *tamâ* (masc.), père ; *tinâ* (fém.), mère ; 2° par l'addition du mot *tane* mâle et *fafine* femelle : *'O le tâma tane*, garçon ; *'O le tâma fafine*, fille.

Plusieurs mots s'emploient pour les deux genres. Ex. : *'O le tagata*, homme ou femme ; *'Aiga*, parent, parente ; *Agasala*, pécheur, pécheresse.

ART. II. — DU NOMBRE.

On distingue en samoan, comme en français, le SINGULIER et le PLURIEL. Il y a de plus le DUEL.

En samoan, un nom s'écrit au pluriel comme au singulier : *'O le tagata nei*, cet homme ; *'O tagata nei*, ces hommes.

On distingue le pluriel du singulier dans les noms par le retranchement de l'article *le*, qui précède toujours le singulier et qui ne se trouve jamais devant le pluriel.

Ex. : *Ua leaga ala*, les chemins sont mauvais ; *Ua leaga le ala*, le chemin est mauvais.

REMARQUE. — Si l'on examine attentivement les quelques exceptions que l'on croit remarquer, on voit que le nom, quoiqu'au singulier, est pris collectivement : *le fanau*, les enfants ; *le àiga*, la parenté.

Pour les noms collectifs, on suit la règle du latin : *turba ruit* ou *ruunt*, le verbe se met au singulier ou au pluriel.

Ordinairement dans une phrase interrogative, le verbe de la demande se met au singulier, et celui de la réponse tantôt au singulier, tantôt au pluriel.

Ex. : *Pe ua alu le malaga?* La troupe des voyageurs est-elle partie ? — *Ioe* $\left\{ \begin{array}{l} \textit{ua alu} \text{ (sing.)} \\ \textit{ua o} \text{ (plur.)} \end{array} \right.$

Oui, elle est partie, *ou bien* oui, ils sont partis.

ART. 3. — DU CAS.

Les noms, en Samoan, ont les six cas, savoir : le nominatif, le génitif, le datif, l'accusatif, le vocatif et l'ablatif.

DÉCLINAISON.

SINGULIER.	PLURIEL.
Nom. 'O <i>le tagata</i> , l'homme.	Nom. 'O <i>tagata</i> , les hommes.
Gén. <i>O</i> ou <i>a le tagata</i> , de l'homme.	Gén. <i>O</i> ou <i>a tagata</i> , des hommes.
Dat. <i>I le tagata</i> , à l'homme.	Dat. <i>I tagata</i> , aux hommes.
Acc. <i>le tagata</i> , l'homme.	Acc. <i>tagata</i> , les hommes.
Voc. <i>le tagata e</i> , ô homme.	Voc. <i>tagata e</i> , ô hommes.
Abl. <i>I le</i> ou <i>e le tagata</i> , par l'homme.	Abl. <i>I</i> ou <i>e tagata</i> , par des hommes.

A l'ablatif, *E le* est moins usité que *I le* ; je pense qu'on l'emploie exclusivement pour les êtres raisonnables.

Ex. : *'O le sailiga o Iesu e Malia ma Iosefo*, la recherche de Jésus par Marie et saint Joseph.

CHAPITRE III

DE L'ADJECTIF.

L'adjectif exprime la qualité ou la manière d'être d'un nom.

On peut diviser les adjectifs en quatre classes : les adjectifs nominaux, verbaux, numéraux et pronominaux.

ART. I. — DES ADJECTIFS NOMINAUX.

On entend par adjectifs nominaux ceux qui désignent les qualités des objets matériels, comme *lapotopoto* rond, *sina* blanc, *òna* amer.

En Samoan, les adjectifs ne varient jamais leur terminaison, soit à cause du genre, soit à cause du nombre.

Quelques-uns ont un pluriel qui s'exprime par le redoublement d'une voyelle ou d'une syllabe : *Umi*, *uumi* ; *tusa*, *tutusa* ; *malosi*, *malolosi*, etc. ; mais la terminaison reste toujours la même.

L'adjectif se place ordinairement après le nom. Ex. : c'est un bel homme, *o le tagata aulelei* ; c'est un méchant homme, *o le tagata agaleaga*.

L'adjectif n'admet aucun changement dans les différents degrés de comparaison.

POSITIF... bon,... *agalelei*.

- COMPARATIF
- 1° D'égalité. — *e tusa lona agalelei*, mot-à-mot : sa bonté est égale à...
Pierre est aussi habile que Paul, *e tusa le poto o Petelo i lo Paulo*, mot-à-mot : égale est l'habileté de Pierre à celle de Paul.
 - 2° D'infériorité. — Pierre est moins habile que Paul, *e itiiti le poto o Petelo i lo Paulo*, mot-à-mot : est petite l'habileté de Pierre comparée à celle de Paul.
 - 3° De supériorité. — Pierre est plus habile que Paul, *e sili le poto o Petelo i lo Paulo*, mot-à-mot : est supérieure l'habileté de Pierre comparée à celle de Paul.

On voit que l'adjectif devient substantif par le changement de tournure.

SUPERLATIF. — On élève un adjectif au superlatif absolu ou relatif, en mettant un mot devant ou après :

Matua, matai. Ex. : *Matua leaga*, très-mauvais ; *Matai lelei*, le meilleur.

On se sert aussi de *tu, ona, èse, tasi, lava* que l'on place après l'adjectif : *Maàà tu*, très-dur ; *alofaina onà*, très-aimé ; *ui èse*, hors ligne ; *lelei tasi*, excellent ; *leaga tasi*, très-mauvais.

Les mots *silisili, sili èse, o le mea èse, ua maev, ua momose, ua móoa, ua gutu ane, aupito*, etc., expriment un superlatif.

Les adjectifs verbaux dérivent des verbes.

ART. II. — DES ADJECTIFS NUMÉRAUX ET NOMS DE NOMBRE.

On peut les diviser en deux classes : les nombres définis et les nombres indéfinis.

§ 1. — Des nombres définis.

On en distingue de deux sortes, les cardinaux et les ordinaux.

1^o NOMBRES CARDINAUX.

<i>tasi</i> , un.	<i>sefulu ma le tasi</i> , onze.
<i>lua</i> , deux.	<i>sefulu ma le lua</i> , douze.
<i>tolu</i> , trois.	<i>lua sefulu</i> , vingt.
<i>fa</i> , quatre.	<i>tolu gafulu</i> , trente, etc.
<i>lima</i> , cinq.	<i>selau</i> , cent.
<i>ono</i> , six.	<i>afe</i> , mille.
<i>fitu</i> , sept.	<i>mano</i> , dix mille.
<i>valu</i> , huit.	<i>ilu</i> , cent mille.
<i>iva</i> , neuf.	<i>miliona</i> , million.
<i>sefulu</i> , dix.	

REMARQUE. — Les noms de nombre varient avec les choses que l'on compte.

2^o NOMBRES ORDINAUX.

<i>O le muamua</i>	} le premier.
<i>O le uluai</i>	
<i>O le lua, o le tolu, o le fa</i> , etc., le second, le troisième, le quatrième, etc.	

Les nombres ordinaux s'emploient avec le mot *vaega* (part) pour exprimer des nombres distributifs ou fractionnaires. Ex. : *'O le vaeluaga lemu*, la moitié; *ò lona tolu o vaega*, le tiers; *ò lona fa o vaega*, le quart; *tolu o vaega*, *'O vaega e tolu*, les trois quarts si le tout est divisé en quatre parties, et trois parts si le tout est divisé en plus de quatre parties.

§ 2. — Des adjectifs de nombre indéfinis.

Se, quelqu'un; *sina*, quelque (en anglais *some*); *taitoà-tasi*, *taitasi*, chacun, chaque, tout; *o le tasi po o le isi*,

l'un ou l'autre ; *toàitiiti*, peu, peu nombreux (en latin *pauci*) ; *faàitiiti*, un peu (en lat. *parum*) ; *sina mea itiiti*, peu, petite quantité ; *ni nai*, quelques, peu nombreux (c'est un diminutif dont on se sert quelquefois pour exagérer en moins) ; *toàitele*, plusieurs, beaucoup (en lat. *multi*) ; *tele*, beaucoup, une grande quantité (en lat. *multum*) ; *e leai se*, aucun, nul (en lat. *nemo*) ; *e leai se tasi*, pas un seul (en lat. *ne unus quidem*) ; *èse* autre, autres, (plur.) *èèse* ; *se* quelqu'un, quelque chose ; *ni, niisi, nisi*, quelques-uns, un certain nombre ; *àtoa*, tout entier ; *àtoa uma*, tous ensemble.

ART. III. — DES ADJECTIFS PRONOMINAUX.

(Voir aux pronoms, page xxxiii, chap. iv, art. ii).

De la formation des adjectifs.

On peut distinguer les adjectifs en PRIMITIFS, DÉRIVÉS et COMPOSÉS.

1° PRIMITIFS : *Uli*, noir ; *sina*, blanc ; *ena*, blond.

2° DÉRIVÉS : *faàuliuli*, noirâtre ; *faàsinasina*, blanchâtre ; *faàenaena*, un peu blond ; *mataù-tia*, effrayant ; *ino-sia*, odieux ; *ita-gia*, contre qui l'on est fâché.

La plupart des adjectifs dérivés ont la syllabe finale en *ea*, *lupea* ; en *ia*, *taia* ; en *sia*, *inosia* ; en *mia*, *inumia* ; en *gia*, *fologia*, *itagia*, etc. Quelques-uns changent la dernière voyelle brève en longue ; *manu* (subst.), *manû* (adj.) ; *tagata* (subst.), *tagatâ* (adj.).

3° COMPOSÉS : *faàulaula*, rieur, railleur ; *lotoiti*, peureux ; *lototele*, courageux ; *limamalosi* ; *nuùfalelelei* ; *tagataòfulelei*.

Il y a une sorte d'adjectifs composés d'un verbe passif et d'un substantif ; la FORME OU TERMINAISON ADJECTIVE se met à la fin. Ex. : *punimatagia*, arrêté par le vent ; *fuatauina*, attaqué par une flotte. La préposition PAR ne s'exprime pas.

Les adjectifs qui expriment **RESSEMBLANCE**, tels que rougeâtre, noirâtre, etc., sont précédés de *faà* (c'est le *faka* futunien), et redoublent le radical. Ex. : *Uti*, noir, *faàuliuli*, noirâtre ; *sina*, blanc, *faàsinasina*, blanchâtre.

Plusieurs adjectifs ont leur pluriel exprimé par le redoublement d'une voyelle ou d'une syllabe. Ex. : *tinoèse* (sing.), *tinoèese* (plur.) ; *peti* (sing.), *pepeti* (plur.) ; *tele* (sing.), *tetele* (plur.).

CHAPITRE IV.

DES PRONOMS.

On peut diviser les pronoms en deux classes : les substantifs ou personnels et les adjectifs.

ART. I. — DES PRONOMS SUBSTANTIFS OU PERSONNELS.

Les pronoms personnels représentent les personnes simplement, et sans aucune idée accessoire. Les uns sont DÉFINIS et les autres sont INDÉFINIS.

§ 1. — Des pronoms personnels définis.

SINGULIER.	PLURIEL.
<p>1^{re} pers. — <i>Ou, ita, ta, au,</i> je ou moi.</p> <p>2^e pers. — <i>'O òe, òe,</i> tu ou toi.</p> <p>3^e pers. — <i>'O ia, ia, ina, na</i> (contracté de <i>ina</i>), lui ou elle, le.</p>	<p>1^{re} pers. — <i>Matou,</i> nous, ex- clusivement, c'est-à- dire non comprise la personne à qui l'on parle. <i>Tatou,</i> nous, inclusivement, c'est- à-dire y comprise la personne à qui l'on parle.</p> <p>2^e pers. — <i>Tou, outou,</i> vous.</p> <p>3^e pers. — <i>Latou, eux, elles.</i></p>

DUEL.

1^{re} pers. — *Ta, taua*, nous deux, inclusivement, voir pluriel. *Ma, maua*, nous deux, exclusivement, voir pluriel.

2^e pers. — *Lua, oulua*, vous deux.

3^e pers. — *La, laua*, eux deux.

Les pronoms personnels se déclinent comme les noms.

DÉCLINAISON

SINGULIER	PLURIEL
Nomin. <i>ou, ta, i ta, e au, je.</i>	Nom. <i>matou</i> (excl.), <i>tatou</i> (incl.), nous.
Gén. <i>o au, a au, de moi.</i>	Gén. { <i>o matou, o tatou</i> } de { <i>a matou, a tatou</i> } nous
Dat. <i>ia te au, à moi.</i>	Dat. <i>ia te i matou, ... tatou,</i> à nous.
Acc. <i>au, ia au, moi.</i>	Acc. <i>matou</i> (excl.), <i>tatou</i> (incl.), nous.
Abl. <i>ia te au, par moi, de moi.</i>	Abl. <i>ia te i matou, ... tatou,</i> par nous.

DUEL.

Nom. *Ma, ta*, nous deux.

Gén. { *o ma, o ta, taua* } de nous deux.
 { *a ma, a ta*

Dat. { *ia te i maua* } à nous deux.
 { *ia te i taua*

Acc. *maua, taua*, nous deux.

Abl. { *ia te i maua* } par nous deux.
 { *ia te i taua*

On peut décliner de même la seconde et la troisième personne.

§ 2. — Des pronoms personnels indéfinis.

Se isi, quelqu'un; *se tasi*, un, quelqu'un; *taitasi, tai-*

toàtasi, chacun; *e leai se*, personne; *e leai se tasi*, pas un seul, aucun; *e leai se isi*, il n'y en a point d'autre.

Art. II. — DES PRONOMS ADJECTIFS.

On distingue les POSSESSIFS, les RELATIFS, les INTERROGATIFS et les DÉMONSTRATIFS.

§ 1. — Des pronoms adjectifs possessifs.

Ces pronoms n'expriment pas l'idée simple de la personne, mais l'idée de la personne par rapport à la propriété, ou à la possession de quelqu'un ou de quelque chose qui est uni avec la personne.

Ils se déclinent selon la règle latine, *liber mei* ou *liber meus*.

On peut les diviser en POSSESSIFS CONJONCTIFS et POSSESSIFS ABSOLUS.

1°. Les possessifs CONJONCTIFS sont ceux qui sont suivis d'un nom. Ex. : *laù galuega*, mon travail; *laù fale*, ma maison; *la ta mea*, ma propriété; *lo laua fanua*, leur terre; *lou igoa*, ton nom; *lona atalii*, son fils; *lou tamá*, *lo òe tamá*, ton père.

2°. Les possessifs ABSOLUS sont ceux qui ne sont suivis d'aucun nom. Ex. : *'O laù*, le mien, la mienne; *ò lau*, *ò la òe*, le tien, la tienne; *ò lona*, *lana*, le sien, la sienne; *ò lo*, *la matou*, le nôtre, la nôtre; *ò lo*, *la outou*, le vôtre, la vôtre; *ò lo*, *la latou*, le leur, la leur.

§ 2. — Des pronoms relatifs.

Le QUE relatif est sous-entendu en Samoan; c'est un point de ressemblance avec l'anglais où il est *ad libitum* pour plusieurs cas.

DONT se rend par une autre tournure. Ex. : le chef, dont le serviteur a été blessé, est en colère, *O le ulii*, *e*

ena le auana na manuà, na toàtamai, mot à mot : le chef, sien le serviteur a été blessé, est en colère.

A qui s'exprime par *i ai*. Ex. : l'homme à qui j'ai remis le couteau, *'O le tagata na au avatu i ai le nai fi*.

§ 3. — Des pronoms adjectifs interrogatifs.

- Nom. *'O ai? e ai?* Qui? Ex. : *'O ai na mea...? Na mea e ai?*
Qui a...?
- Gén. *O ai, a ai?* De qui? (à qui, *cujus est?*) Ex. : *O se fanua o ai?* La terre de qui?
- Datif *Ia te ai?* A qui? Ex. : *Na ave ia te ai?* A qui l'a-t-il donné?
- Acc. *Ai?* Qui? Ex. : *Ua faifai ai?* Qui a-t-il insulté?
- Voc. *'O ai òe?* Qui? Ex. : Qui es-tu? Qui êtes-vous? (T. r.), terme respectueux, du langage religieux ou de cour.
- Abl. *Ia te ai?* Par qui? Ex. : *Ua gape ia te ai?* Qui l'a cassé.
'O lea? Qu'est-ce? Quoi? (singulier). Ex. : *'O lea lea?* Qu'est-ce que cela?
'O a? Qu'est-ce? Que sont ces...? (pluriel). Ex. : *'O a mea ia?* Que sont ces choses?
I ni a? Par quoi? Avec quoi? Ex. : *Gaosi i ni a?* Avec quoi le ferai-je?

§ 4. — Des pronoms adjectifs démonstratifs.

Nei, na, ce, cet, cette, ces, cettes. Ex. : *E lelei le nui nei*, ce pays est beau; *leaga le tâma nei*, cet enfant est méchant; *leaga le tâma na*, id.

Sia, si, diminutif, ce petit. Ex. : *O si tâma sia*, ce tout petit enfant.

Ia, ces. Ex. : *Popoto tâma ia*, ces enfants sont instruits.

Ie, vous autres que voici, qui êtes là-bas. Ex. : *tâma ie, ina o mai ia*, enfants (vous autres là-bas), venez.

Lenei, celui-ci, celle-ci; *lena*, celui-là, celle-là. Ex. : *e lelei lenei*, *leaga lena*, celui-ci est bon, celui-là est mauvais.

Le pronom démonstratif se place ordinairement après le nom. Ex. : *O le tusi nei*, ce livre ; *ò tâma na*, ces enfants. Cependant, l'on dit aussi par aversion, admiration, etc. : *Ua leaga lenei tâma* ! Il est méchant cet enfant ! *Ua maeu lena aliî* ! Il est excellent ce chef ! *Ou te inoino i lenei tâma*, je hais, je déteste cet enfant.

CHAPITRE V.

DU VERBE.

ART. I. — NATURE ET MODIFICATIONS DU VERBE.

§ 1. — Nature du verbe.

Le verbe est un mot qui exprime l'ÉTAT ou l'ACTION des personnes ou des choses.

§ 2. — Des modifications du verbe.

1°. — DES NOMBRES ET DES PERSONNES DU VERBE. — Il y a en Samoan, comme en français, les trois personnes dans les deux nombres singulier et pluriel et, en outre, dans le duel.

SINGULIER

1. *Ou te galue*, je travaille.
2. *E te galue*, tu travailles.
3. *O loo galue*, il travaille.

PLURIEL

1. *Matou, tatou te galulue*, nous travaillons.
2. *Tou te galulue ea?* Travaillez-vous.
3. *Latou te galulue*, ils travaillent.

1. } *Ma te galulue*, nous travaillons tous deux (exclusiv.).
 } *Ta te galulue*, nous travaillons tous deux (inclusiv.).
2. *Lua te galulue*, vous deux vous travaillez.
3. *La te galulue*, eux deux travaillent.

2°. — DES TEMPS DU VERBE. — On distingue en Samoan les trois grandes phases du temps, le PRÉSENT, le PASSÉ et l'AVENIR (futur) ; mais on ne saurait trouver exprimées dans ce langage toutes les autres divisions que l'on rencontre dans les grammaires françaises. Souvent, la tournure de la phrase y supplée.

1°. PRÉSENT: *Ou te galue*, je travaille ; *ou te faitau*, je lis.

2°. IMPARFAIT: *Sa au savali*, je marchais.

3°. PARFAIT DÉFINI : *Ua au alu i Apia ananafi*, j'allai hier à Apia.

4°. PARFAIT: *Ua au faàuma lu ta galuega*, j'ai achevé mon travail.

5°. PLUS-QUE-PARFAIT. Il est exprimé par le passé et l'adverbe QUAND. Ex. : *Ua uma lana galuega, peà sau lona tamá*, il avait achevé quand son père est arrivé.

6°. FUTUR: *Ou te alu....*; le contexte ou un adverbe de temps exprime toujours l'idée de FUTURITION, ce qui le distingue du présent. Ex. : *Ou te alu taeao*, je partirai demain. *Ou te alu i se aso*, je partirai un jour, plus tard.

REMARQUE. — Le signe ordinaire du futur est *e*. Ex. : *E sau*, il viendra. *E le oò lea mea*, ceci ne s'accomplira pas, n'aura pas lieu.

7°. FUTUR ANTÉRIEUR : *E uma la ta galuega, peà e sau*, j'aurai fini mon travail, quand tu viendras.

3°. — DES MODES DU VERBE. — On entend par MODES d'un verbe les manières différentes d'être ou d'agir exprimées par ce verbe.

1°. L'INDICATIF marque l'existence, l'action. Ex. : *Ou te galue*, je travaille ; *o loo moe*, il dort.

2°. L'IMPÉRATIF exprime un commandement. Ex : *Sau*,

viens; *savali ia*, marche; *ina alu ia*, va (*ina* marque INSISTANCE).

3°. Le SUBJONCTIF désigne l'existence ou l'action d'une manière subordonnée. Ex. : *Ou te tatalo ia manuia outou*, je souhaite que vous soyez heureux.

4°. Le PARTICIPE. Il participe des propriétés du verbe et de l'adjectif. Ex. : *O galue* (part. présent), travaillant ; *ina o moe*, en dormant ; *tena* (part. passé), apprêté ; *gaosia*, travaillé avec soin.

ART. II. — DES DIFFÉRENTES SORTES DE VERBES.

On peut diviser les verbes en PERSONNELS et IMPERSONNELS.

§ 1. — Des verbes personnels.

Les verbes personnels sont ceux dans lesquels les trois personnes peuvent être SUJET.

Parmi ces verbes on distingue les verbes ACTIFS, les verbes PASSIFS, les verbes NEUTRES et les verbes RÉFLÉCHIS.

1°. Le verbe ACTIF exprime l'action opérée par son sujet sur quelqu'un ou quelque chose que l'on appelle OBJET ou COMPLÉMENT DIRECT. On appelle aussi ces verbes TRANSITIFS, parce que l'action du sujet passe à l'objet. Ex. : *Ou te teu le falesa*, j'orne l'église.

2°. Le verbe PASSIF exprime une action reçue ou soufferte par le sujet. Ex. : *Ua fulisia le fale i le afá*, la maison a été renversée par la tempête.

3°. Le verbe NEUTRE désigne simplement l'état du sujet. Ex. : *O loo moe*, il dort.

Un même mot peut être verbe neutre et verbe actif. Ex. : neutre, *sa tu i luga*, il était debout ; actif, *aiá nei tu lou vae i le laau nei*, ne posez point votre pied sur cette plante.

4°. Le verbe RÉFLÉCHI a pour sujet et pour objet la même personne. Ex. : *Ua fusi ia e ia*, il s'est pendu.

Il y a des verbes réfléchis français qui sont verbes neutres en samoan. Ex. : *Salamô*, se repentir ; *manatu*, se souvenir, etc.

5°. Verbes RÉCIPROQUES. Ex. : *feitagai*, être fâchés l'un contre l'autre ; *la le feitagai*.

6°. Verbes CAUSATIFS. Ex. : *faàmoe*, faire dormir ; *faàola*, faire vivre ; *faàoti*, faire mourir, etc.

7°. Verbes CAUSATIFS RÉCIPROQUES. Ex. : *faàfemisai*, faire se quereller réciproquement.

REMARQUES. — 1°. Il y a en samoan des verbes actifs de deux sortes : les uns qu'on peut appeler DÉFINIS et les autres INDÉFINIS.

Verbes actifs définis. Ex. : *fai se fale*, faire une maison ; *fai le fale*, faire la maison.

Verbes actifs indéfinis. Ex. : *fai fale*, *teu àiga*, *fau vaà* ; ils expriment une action en général. Ces verbes semblent rentrer dans la classe des adjectifs ; ils équivalent à CHARPENTIER, MAÎTRE D'HÔTEL, CONSTRUCTEUR DE BARQUES.

2°. On rencontre assez souvent dans la langue samoane, des verbes FRÉQUENTATIFS et INTENSITIFS ; ils expriment une continuation, une insistance, et une espèce d'opiniâtreté de la part du sujet. Ces verbes sont précédés de la particule *tau*. Ex. : *taualaga*, *tausaili*, *taufesili*, etc.

3°. Les verbes CAUSATIFS sont formés en mettant *faà* devant le verbe. Ex. : *faàoti*, *faàmisa*, etc.

4°. *Faà* implique souvent SIMILITUDE. Ex. : *Faàtagata èse*, en étranger ; *faàtagata gaoui*, comme un voleur.

5°. *Faà* joint à un nom le change quelquefois en verbe. Ex. : *au*, manche, *faàau*, mettre un manche. *Oloa*, richesses, *faàöloa*, enrichir, donner des richesses.

6°. *Faà* joint à un adjectif le change quelquefois également en verbe. Ex. : *uli*, noir, *faàulí*, noircir ; *umi*, long, *faàumi*, allonger.

7°. *Faà* joint à un verbe neutre le change en verbe actif, ou plutôt en fait un autre verbe. Ex. : *ola*, être vivant, *faàola*, sauver ; *tu*, être debout, *faàtu*, dresser.

8°. *Fe* est le signe de réciprocité, et il implique pluralité. Il est suivi de *ai* son corrélatif : *femisai, feitagai*. Avec les verbes de mouvement, il implique l'idée d'aller et de venir, d'avancer et de revenir, d'aller à droite et à gauche. Ex. : *fealuai, femaliuai* (t. r.); aller et venir.

Au figuré, il implique l'idée de doute, d'irrésolution, d'inconstance, etc.

Quelquefois il exprime l'idée de célérité. Ex. : *feeli*, voguer rapidement ; *femoei*, courir, se précipiter rapidement vers.... ; *feveleai*, sarcler promptement.

9°. RÉDUPLICATION DANS LES VERBES.— La réduplication d'une voyelle ou d'une syllabe dans les verbes s'emploie pour marquer : 1° la répétition d'un mouvement ou d'un acte. Ex. : *savalivali, tipitipi* ; 2° le pluriel. Ex. : *taele* (sing.), *taele* (plur.) ; *galue* (sing.), *galulue* (plur.).

10°. RÉPÉTITION DES VERBES ET DES ADJECTIFS.— On répète un verbe pour marquer la fréquence, l'insistance, l'espace de temps qui s'est écoulé pendant que durait l'action. Ex. : *saili sailiili, faatali faatalitali*. On répète un adjectif pour exprimer un augmentatif ou un diminutif. Ex. : *o le mea tele tele lava ; o si mea itiiti lava*.

§ 2. — Des verbes impersonnels ou unipersonnels.

Ces verbes n'ont que la troisième personne. Ex. : *Anei e ua*, probablement il pleuvra ; *ua laofie*, il fait beau temps ; *ua faatitili*, il tonne ; *e i ai*, il y a ; etc.

ART. III. — DE LA CONJUGAISON.

Conjuguer un verbe, c'est l'écrire et le réciter avec tous ses modes, ses temps, ses nombres et ses personnes.

REMARQUE. — Outre les inflexions et les désinences de la racine, les signes qui la précèdent jouent le rôle principal en Samoan, ce qui est un point de ressemblance bien marqué avec l'anglais.

§ 1. — Des verbes auxiliaires.

Il est comme impossible d'établir une comparaison entre les signes qui, en Samoan, jouent le rôle de nos verbes auxiliaires ÊTRE et AVOIR et ces deux verbes français.

Presque toujours ces signes se trouvent tellement incorporés au verbe principal, que si l'on essaie de les en séparer, il est impossible de conjuguer. C'est un mécanisme différent.

§ 2. — Conjugaison des verbes réguliers, voix active.

INDICATIF.

PRÉSENT	IMPARFAIT
<i>ou te ta</i> , je coupe.	<i>sa au ta</i> , je coupais.
<i>e te ta</i> , tu coupes.	<i>sa e ta</i> , tu coupais.
<i>o loo ta</i> , il coupe.	<i>sa ta ia</i> , il coupait.
<i>matou te ta</i> , } nous coupons.	<i>sa matou ta</i> , nous coupions.
<i>matou ta</i> , }	
<i>tou te ta</i> , vous coupez.	<i>sa outou ta</i> , vous coupiez.
<i>latou te ta</i> , ils coupent.	<i>sa latou ta</i> , ils coupaient.
DUEL	DUEL
<i>ma te ta</i> , } nous coupons	<i>sa ma ta</i> , lui et moi, nous
<i>ta te ta</i> , } tous deux.	coupons.
<i>lua te ta</i> , vous coupez tous	<i>sa ta ta</i> , toi et moi, nous
deux.	coupons.
<i>la te ta</i> , ils coupent tous deux.	etc..., etc..., etc...

IMPÉRATIF

ta, ta ia ou *ina ta ia*, coupe.
latou ta, coupons.
ina outou ta, coupez.
ina latou ta, qu'ils coupent.

DUEL

ina ta ta ia, coupons tous deux.
ina lua ta, coupez tous deux.
ina la ta, qu'ils coupent tous deux.

PARFAIT

ua au ta, } j'ai coupé.
na au ta, }
na e ta, tu as coupé.
na ia ta, il a coupé.
na matou ta, nous avons coupé.
na outou ta, vous avez coupé.
na latou ta, ils ont coupé.

DUEL

na ma ta, } lui et moi avons coupé.
na ta ta, } toi et moi avons coupé.
na oulua ta, vous avez coupé tous deux.
na la ta, ils ont coupé tous deux.

REMARQUE. — Avec la tournure conditionnelle *si*, le parfait remplace le conditionnel français ou le plus-que-parfait du subjonctif. Ex. : *A na ua sau, poo ua au ta*, s'il fût venu, j'aurais ou j'eusse coupé.

SUBJONCTIF.

Présent. — Comme le subjonctif ne désigne l'existence ou l'action, qu'en la subordonnant à un motif, à une condition, à un souhait, à une possibilité, etc., il prend différentes particules selon les différents motifs, les différentes conditions auxquelles il est subordonné. Ex. : Je souhaite qu'il rejoigne sa troupe, *ou te tatalo ia maua lana malaga*; quoique vous soyez robustes, *e ui ina tou te malolosi*; de peur qu'il n'en soit malade, *nei tupu sona mai*; afin qu'on ne dise pas, *nei fai mai*.

Parfait.— Le parfait du subjonctif s'exprime comme le parfait de l'indicatif. Ex. : il n'est point venu, quoique je le lui aie ordonné, *e lei sau, e ui ina na au poloai i ai*.

Plus-que-parfait.— Le plus-que-parfait du subjonctif s'exprime comme le parfait de l'indicatif ; c'est la tournure du premier membre de la phrase qui fait de ce dernier un équivalent de notre plus-que-parfait du subjonctif. Ex. : *A na ua ia te au se toi, poo ua au galue*, si j'avais eu une hache, j'aurais travaillé.

Imparfait.— L'imparfait du subjonctif s'exprime comme l'imparfait de l'indicatif. Ex. : *Ua sola, e ui ina sa au taofi*, il s'est enfui quoique je l'arrêtassee.

INFINITIF	PARTICIPE	
	PRÉSENT	PASSÉ
<i>Ta couper.</i>	<i>O ta ou ina o ta,</i> coupant.	<i>Taia,</i> coupé.

De la formation des temps simples.

1°. Le PRÉSENT. — Les trois personnes du singulier ou du pluriel ne diffèrent point de l'infinitif pour un grand nombre de verbes.

Il y en a plusieurs dont les trois personnes du pluriel prennent le redoublement : *ou te galue*, je travaille; *tou te galulue ea ?* travaillez-vous ?

2°. Le SUBJONCTIF se forme de même. Quand les trois personnes du pluriel prennent un redoublement au présent, elles le prennent également dans tous les autres temps de ce même verbe.

3°. L'IMPARFAIT est semblable à l'infinitif pour la racine; il a de plus la particule *sa* qui lui est propre. Ex. : *sa au galue*, je travaillais.

4°. PARTICIPES. — Le participe présent se forme en mettant *o* ou *ina o* devant l'infinitif : *O galue*, ou, *ina o galue*, travaillant. Le participe passé se forme en ajoutant

à la racine *a*, *ina*, *ia*, *tia*, *sia*, *mia*, etc. (Il en est de même dans la langue de *Futuna*).

§ 3. — Conjugaison des verbes passifs.

Alofaina, être aimé.

INDICATIF PRÉSENT.

singulier	1 p.	<i>ui au alofaina</i> , je suis aimé.
	2 p.	<i>ua e alofaina</i> , tu es aimé.
	3 p.	<i>ua alofaina ia</i> , il est aimé.
pluriel	1 p.	<i>ua matou alofaina</i> , nous sommes aimés.
	2 p.	<i>ua outou alofaina</i> , vous êtes aimés.
	3 p.	<i>ua latou alofaina</i> , ils sont aimés.

IMPARFAIT.

singulier	1 p.	<i>sa au alofaina</i> , j'étais aimé.
	2 p.	<i>sa e alofaina</i> , tu étais aimé.
	3 p.	<i>sa alofaina ia</i> , il était aimé.
pluriel	1 p.	<i>sa matou alofaina</i> , nous étions aimés.
	2 p.	<i>sa outou alofaina</i> , vous étiez aimés.
	3 p.	<i>sa latou alofaina</i> , ils étaient aimés.

SUBJONCTIF PRÉSENT.

ia ou alofaina. que je sois aimé,
ia matou alofaina, que tu sois aimé,
etc., etc. etc.

Il ne faut pas oublier le duel aux trois personnes : voyez conjugaison des verbes réguliers, voix active.

REMARQUE. — Quand il y a opposition, on place le pronom personnel après le verbe. Ex. : nous étions haïs, mais vous, vous étiez aimés, *sa matou inosia*, *aè sa alofaina outou*.

§ 4. — Conjugaison des verbes neutres.

Tout verbe neutre se conjugue activement en Samoan. Il y a, comme en français, des verbes actifs qui deviennent neutres, étant privés d'un objet sur lequel ils opèrent. Ex. : écrire une lettre, *tusi se tusi*; il écrit bien, *o loo tusi lelei*.

§ 5. — Des verbes réfléchis.

Il y a très-peu de verbes qui ont la forme réfléchie. Elle est remplacée par plusieurs tournures différentes. Ainsi, au lieu de dire : il se fâcha, l'on dit : il était, il fut en colère. Au lieu d'employer un verbe réfléchi, comme en français, pour exprimer le verbe se baigner, on se sert d'un verbe neutre, *taele*, se baigner, qui peut même devenir actif; car on dit : *taele le manuà*, laver la plaie; il se cassa la jambe; *ua gau lona vae*, mot à mot : il cassa sa jambe.

La plupart des verbes que nous appelons réfléchis sont exprimés en Samoan par un verbe neutre : se repentir, *salamô*; se hâter, *taalise*.

§ 5. — Conjugaison négative.

Pour conjuguer un verbe négativement, il suffit d'ajouter à la conjugaison affirmative, immédiatement avant le verbe, la particule négative *le*. Ex. :

PRÉSENT.	FUTUR.
<i>Ou te le iloa</i> , je ne sais pas.	<i>Ou te le alu (taeao)</i> , je n'irai pas (demain).
<i>Matou te le iloa</i> , nous ne savons pas.	<i>Matou te le o</i> , nous n'irons pas.
IMPARFAIT.	PASSÉ.
<i>Sa au le iloa</i> , je ne savais pas.	Au lieu de <i>le</i> , on met <i>lei</i> :
<i>Sa matou le iloa</i> , nous ne savions pas.	<i>Ou te lei tago i ai</i> , je n'y ai pas touché.

DUEL.

ma, ta te le iloa, nous ne savons pas.
ta te le o ea? n'allez-vous pas?
ma te lei o i ai, vous n'y êtes pas allés.
sa la le iloa lava, nous ne savions pas du tout.
la te lei faàlogo i ai, vous ne lui avez pas obéi.

§ 6. — Conjugaison interrogative.

Il y a deux manières de conjuguer interrogativement :

La première en mettant *ea* à la fin de la phrase. Ex. :
e te galue ea, travailles-tu ?

La deuxième en mettant *pe* au commencement de la phrase. Ex. : *pe e te alu*, partiras-tu ?

La première manière s'emploie pour exprimer les sentiments vifs, pour exciter l'attention, etc. On se sert de la seconde, quand on s'informe de quelque chose.

§ 7. — Des verbes irréguliers.

Le radical (on prend ordinairement L'INFINITIF pour radical, les grammairiens sont partagés) ne souffrant aucun changement dans la conjugaison samoane, on n'y connaît point de verbes irréguliers, tels que nous les avons en français, ou tels qu'ils sont en anglais.

La seule différence qu'on trouve entre les verbes dans la formation des temps, des modes et des personnes, c'est que plusieurs, aux trois personnes du pluriel, prennent un redoublement, comme signe du pluriel, et les autres n'en prennent pas. Encore cette différence paraît être AD LIBITUM dans un bon nombre de cas, car l'on dit et l'on écrit également *galue* pour le singulier et le pluriel : *Na outou galue ea?* *Ioe, sa matou galulue*. Cependant *galulue* est plus correct, grammaticalement parlant.

§ 8. — Des verbes impersonnels ou unipersonnels.

E i ai, il y a.

E i ai, il y a.
sa i ai, il y avait.
na i ai, il y eut.
e i ai, il y aura.
ina i ai, (afin) qu'il y ait.
e ui ina sa i ai, quoiqu'il y
eût.

e le ai, il n'y a pas.
sa le ai, il n'y avait pas.
e lei ai, } il n'y eut pas.
ua lei ai, }
e lei ai, il n'y aura pas.
net ai, de peur qu'il n'y ait.
e ui ina sa le ai, quoiqu'il
n'y eût pas.

pe ai? pe o i ai? y a-t-il?
pe sa i ai? y avait-il?
pe na i ai? y eut-il?
pe e i ai? y aura-t-il?
e le ai ea? n'y a-t-il pas?
sa le ai ea? n'y avait-il pas?

ART. IV. — DES COMPLÉMENTS DES VERBES.

Les verbes ACTIFS veulent leur complément DIRECT à l'accusatif, tantôt avec *i* et tantôt sans *i*. Ex. : *Ou te manaò i se naifi*, je désire un couteau; *ou te fiu faàtu se naifi*, je désire acheter un couteau.

Les compléments INDIRECTS se mettent au datif et à l'ablatif. Ex. : *na au tautala ma ia i le taua*, je lui ai parlé
compl. ind.
de la guerre; *ua au faàaï ia te ia lona sesé*, je lui ai
compl. ind.
montré son erreur; *ua alofaina e ona àiga*, il est aimé
compl. ind.
de ses parents; *ua au maua lenei naifi i la ta galuega*,
compl. ind.
j'ai obtenu ce couteau par mon travail.

CHAPITRE VI.

DES PRÉPOSITIONS.

Les prépositions expriment les rapports qui existent entre les personnes et les choses dont il s'agit dans le discours.

A, par : *ui a uta*, passer par terre.

A, de, appartenant à... : *O le mea a Ioane*; *mea*
la propriété de Jean. vivres

a malô.

de la troupe.

Aè, en haut : *alu àè*, aller en haut, monter.

Aè, particule complétive : *inu àè*; *ifi àè*; *tufatufaè*.

Aga, vers, dirigé vers : *aga i tai*, vers la mer; *aga i sisifo*, vers l'ouest.

Aunoa ma, sans, qui n'a pas : *aunoa ma le kalasia*, qui n'a point la grâce.

e, par, à : *ua itagia e lona nuù*, il est odieux à ses concitoyens, il est haï par ses concitoyens.

e ui ina, quoique, malgré que, nonobstant : *e ui ina malosi*, quoiqu'il soit fort, malgré sa force.

faà, selon, à la manière de, à la façon de..., comme..., en... : *faàpapalagi*, à la manière des Européens; *faàgaoi*, en voleur, comme un voleur.

faà, vers : *faàafafi*, vers le soir.

faà, comme si : *faàlesiaalu*, comme s'il ne voulait pas partir.

faàfeagai ma, vis à vis de.

faàsaga, vers, dirigé vers : *faàsaga i sisifo*, tourné vers l'ouest.

gata atu i, depuis, *gata mai i*, jusqu'à : *gata atu i Apia gata mai i Faleula*, depuis Apia jusqu'à Faleula.

i, sur, touchant, de : *tautala i le taua*, parler de la

guerre; *nofo i le mauga*, demeurer sur la montagne; *pa i àta*, éclater (mourir) de rire.

i, dans, durant : *i le po*, dans ou pendant la nuit; *i le ao*, de jour, pendant ou durant le jour.

i, avec, au moyen de : *sala i se naiifi*, couper avec un couteau.

i, par : *ou te ui i tai*, je passerai par mer.

i, à : *ou te alu i Apia*, je vais à Apia.

ia, sur, touchant, de... (devant un nom propre ou un pronom) : *sa matou tautala ia Petelo*, nous parlions de Pierre.

ifo, en bas : *alu ifo*, descendre; *ave ifo*, porter en bas.

ifo, tout bas, en soi-même (intra se) : *Na au faàpea ifo*, je me suis dit en moi-même.

i lalo, en bas, à terre : *tui i lalo*, dépose à terre; *nofo i lalo*, s'asseoir à terre.

i lalô, tout en bas, au fond, par ex. d'un navire, d'un puits, d'un abîme, etc.

i lalo o, sous, par dessous : *i lalo o laulau*, sous la table.

i luga, en haut... *I luga o*, sur, par dessus... *I luga aè*, au-dessus... *I luga lava*, au sommet.

i luma, devant, par devant : *i luma fale*, devant la maison.

i luma, publiquement, l'opposé de *i tua* en secret, en particulier : *èse luna fetalaiga i luma*, èse *i tua*.

i po o, durant : *i po o le taua*, durant la guerre, au temps de la guerre.

i tafatafa ane o, à côté de : *nofo ia i tafatafa ane o le tulafale*, asseyez-vous à côté du *Tulafale* (chef du 2^e ordre).

i tala mai, en deçà : *i tala mai o le ala*, en deçà du chemin.

i tala atu, au-delà : *i tala atu o le utu*, au-delà du fossé.

i totonu, au milieu, parmi : *i totonu o luko*, au milieu des loups.

i tua, derrière, par derrière : *i tua o le àai*, derrière la ville, en dehors de la ville.

lata, près ; *lata i*, près de : *lata i le vai*, près de l'eau.
ma, avec : *ma lona tamá*, avec son père ; *ma se toi*, avec une hache.

ma, pour : *ave, tuu ma Ioane*, emporte, mets de côté pour Jean.

ma, de : *ua mamao ma lona nuí*, il est loin de son pays ; *ia outou mamao ma le agasala*, éloignez-vous du péché.

ma, à cause de..., par respect pour : *Aiá le pisa ma alii*, ne faites point de bruit par respect pour les chefs.

mai, de : *ou te suu mai Apia*, je viens d'Apia ; *mai totonu*, de l'intérieur ; *mai lalo*, d'en bas.

seia, seia oó i, jusqu'à ce que... : *seia maua*, jusqu'à ce que vous l'avez atteint.

Solo, tout le long de... : *Savali solo i le fanua*, visiter entièrement un champ.

Talu, depuis : *talu i le taua*, depuis la guerre ; *talu ia Atama*, depuis Adam.

Vanaga, vagana, hormis, excepté : *vagana se alii aiá le ave*, à moins que ce ne soit un chef, ne le donne pas.

CHAPITRE VII.

DES ADVERBES.

ADVERBES ET PHRASES ADVERBIALES.

§ 1. — Adverbes de temps.

e faávavau, pour toujours : *ua au faàtau atu e faávavau*, j'ai vendu pour toujours.

au précédé de *le* négatif, jamais : *e le au sau*, il ne vient jamais ; *ou te le au lafoai*, je ne l'abandonnerai jamais.

ua futu, ua fai po, il y a longtemps.

loa, longtemps : *ua nofo loa*, il est resté longtemps.

lera, depuis longtemps : *ua leva lona nofo*, il y est resté depuis longtemps.

TARD et TROP TARD s'expriment par différentes tournures dépendant des circonstances du jour, de la nuit, et du verbe de la phrase ; par ex. : *ua uma*, c'est fini ; il n'y en a plus, *ua mavae, e le toe mafai*, etc.

i le aso nei, aujourd'hui.

i ona po nei } maintenant,

i nei ona po } en ce temps-ci.

i ona po ia, en ce temps-là.

i po o le oge, au temps de la disette.

i le po nanei, ce soir.

i se aso, un jour, un beau jour.

a le tu, dans l'avenir.

i le tasi aso, i le isi aso, il y a quelque temps.

sei, depuis peu : *na sei sau*, il est venu depuis peu ; *na sei sau nei*, il ne fait que d'arriver, il est arrivé depuis un moment.

nanei, sous peu, dans quelques heures : *e sau nanei*, il viendra sous peu.

nanei nei, à l'instant (pour le futur).

analeila, il n'y a qu'un moment : *ua alu analeila*, il est parti il n'y a qu'un instant.

analeila nei, à l'instant même (pour le passé).

taeao, demain ; *taeao i le taeao*, demain matin.

i aso uma, tous les jours. *I po uma*, toutes les nuits.

anamua, autrefois : *'O anamua ia*, c'est l'usage d'autrefois.

pea, toujours, sans cesse : *'O loo mui pea*, il est toujours malade.

peà, quand : *peà e sau*, quand tu viendras.

a, quand, lorsque : *a laofe*, lorsqu'il fait beau.

a et *peà* ont la même signification ; *a* se met au commencement de la phrase et *peà* se met au commencement

du second membre : *a e sau, e te aumai le naifi*, quand tu viendras, tu m'apporteras le couteau ; *e te aumai le naifi, peà e sau*, tu m'apporteras le couteau quand tu viendras.

soo, souvent : *e alu soo i ai*, il y va souvent.

seasea, de temps en temps : *seasea sau*, il vient de temps en temps.

e le pine, bientôt, dans peu : *e le pine ona matua*, il sera bientôt mûr.

loa, incontinent : *ua alu loa*, il partit de suite.

E afua i le aso nei, à partir de ce jour, désormais, dorénavant.

Muai, d'abord : *e te muai faàtonu*, tu avertiras d'abord.

Nei faisai, de peur que : *tatou o, nei faisai ua*, partons, de peur qu'à la fin il vienne à pleuvoir.

I le ao, de jour, pendant le jour.

I le po, de nuit, durant la nuit.

Pô, de nuit : *ua alu pô*, il est parti de nuit ; *ua galue pô*, il a travaillé durant la nuit.

Taigalemu (adv. et verbe), à temps, à propos : *ua matou taigalemu* (verbe) *ma le fuiga ài*, nous sommes arrivés juste au moment du repas.

Faàfuasei, subitement, d'une manière imprévue, inattendue : *ua paà faàfuasei*, il est tombé subitement.

I tausaga uma, tous les ans.

Talu anafea, depuis quand ?

Po e fia, combien de temps ?

Faàfia, combien de fois ? Ex : *Ua sau faàfia*, combien de fois est-il venu ? *Faàfa*, quatre fois.

Vave, promptement, bientôt : *e alu vave*, il partira bientôt, sous peu.

§ 2. — Adverbes de lieu.

I tala ane, i tafatafi, auprès : *i tafatafa o le mati*, auprès du figuier.

I lalo, i lalo o, en bas, sous : *i lalo o le moega*, sous le lit.

Mamao, loin, éloigné : *'O le nuù mamao*, c'est un pays éloigné.

Iinei, ici, par ici : *ui ane iinei*, passez par ici.

Iina, là.

I totonu, dans, dedans : *i totonu o le fale*, dans la maison, dans l'intérieur de la maison.

I fafo, dehors : *alu i fafo*, allez dehors.

I luga, en haut, là haut : *'O loo i luga o le fale*.

I ona luga aè, sur le dessus.

Mai luga, d'en haut.

Mai fafo, de dehors.

I uta, à terre : *ou te fia alu i uta*, je désire aller à terre.

I tai, en mer, par mer.

I tua, derrière.

I se mea, quelque part, en quelque endroit.

I se isi mea, ailleurs, en un autre endroit.

I mea uma, partout.

I se mea e tasi (avec négation), nulle part : *ou te lei maua se aàtasi i se mea e tasi*, je n'ai trouvé de cresson nulle part.

Ifea, où? : *E te alu ifea*, où vas-tu ?

'Iò, là-bas : *ou te alu iò*, je vais là-bas (à Toga, *kiko*).

Sagatonu i, droit vers...

I luma, devant : *i ou luma*, devant vous.

I lea mea ma lea mea, ça et là.

I totonu ma tua, dedans et dehors.

Faàsağa tonu i... dirigez droit vers.

§ 3. — Adverbes de quantité.

Uma, tout : *ave uma*, emporte tout.

Lava, seulement : *na o le lua lava*, il n'y en avait que deux seulement.

Tele, beaucoup : *ua tele*, c'est beaucoup, il y en a beaucoup.

Tele naua, trop : *ua tele naua*, il y en a trop. *Ua faàvaleda naua*, il est par trop simple.

Matua, fort, très : *ua matua leaga*, c'est très mauvais.

Atili, davantage, plus : *aumai atili*, donnez m'en davantage.

Toe, encore, de nouveau : *ua toe sau*, il est venu de nouveau.

Tuu ia mea, en outre ; de plus.

Soia (usité), *moia*, *noia*, assez : *pe soia ea*, est-ce assez ?

Itiiti, peu ; *itiiti lava*, très peu.

Taugatâ, cher : *'O le mea taugatâ*, c'est une chose qui coûte cher.

Faifai malie, tout bellement, peu à peu.

Tusa pau, tout à fait égal, ressemblant : *la te tusa pau*, il est tout à fait ressemblant.

Si mea itiiti lava, un tant soit peu.

§ 4. — Adverbes de qualité, de manière.

Foi, aussi : *ou te alu foi*, j'irai aussi.

Leaga, mal : *ua ta leaga lava*.

Lelei, bien : *ua manuâ lelei*, il a été bien blessé.

Faàpefea, comment ? : *faàpefea lona gaosi*, comment l'arrange-t-on ?

Faàpea, ainsi, de cette manière.

Faàseisei, obliquement : *aiâ le tuî faàseisei faàpea*.

Atuatuvala, effrayé : *sa atuatuvala lava*, il était effrayé, tout hors de lui-même.

Faàmoemoe, comme en dormant.

Faàsipa, de travers.

Faàtasi, ensemble : *ua matou o faàtasi*, nous sommes partis ensemble.

Soona, à tort et à travers : *soona tautala*, parler à tort et à travers ; *soona gaosi*, faire sans soin, bâcler.

Faätulutulu, goutte à goutte (faire tomber goutte à goutte) : *faätulutulu faàono*, versez six gouttes.

Faàulaula, pour rire, en plaisantant.

Totoulia, meurtri : *uu totoulia lona mata*, il a un œil poché.

Faàtaalise, à la hâte, promptement : *ina faàtaalise ia*, hâte-toi.

Fua, de son chef, sans ordre : *ua alu fua lava, e lei poloi le alii, ua oso fua i le galuega paia*, c'est un intrus.

E lei lava, nullement.

Il y a encore beaucoup d'adverbes qui correspondent aux adverbes français terminés en MENT ; on les trouvera dans le dictionnaire.

Leaga, mal : *ua sili lona leaga*, il est pire.

Leaga tele, silisili, très-mauvais.

Lelei, bien : *ua sili lona lelei*, il est meilleur.

Lelei silisili, très-bon, excellent.

§ 5. — Adverbes d'ordre ou de rang.

Luai, premièrement ; *Faàtasi*, ensemble. *Mulimuli ane*, après. *Mua*, avant, en avant. *I tua*, par derrière. *Faàfesuii*, tour à tour. *Ona iù lea ina...*, à la fin il... : avec le verbe et la tournure propre.

§ 6. — Adverbes de nombre.

Faàtasi, une fois. *Faàlua*, deux fois : *ua tafa faàlua*, on l'a soigné deux fois. *Faàtolu*, trois fois : *ua au alu i ai faàtolu*, j'y ai été trois fois. *Faàsefulu*, dix fois. *Faàselau*, cent fois. *Faàafe*, mille fois : *na au fai atu faàafe*, je l'ai répété mille fois. *Atu tolu*, par trois fois : *'O le atu tolu tenei*, c'est pour la troisième fois. *Atulasi*, souvent, maintes fois.

§ 7. — Adverbes de doute...

Ai, probablement : *ai e sau nanei*, probablement il viendra bientôt.

Anei, vraisemblablement. *Atonu*, peut-être : *atonu ua sau*, il est peut-être venu.

A fono, peut-être.

§ 8. — Adverbes d'affirmation.

Ioe, oui. *E, i*, oui (en réponse, dans le langage familier).

E moni, c'est vrai, en vérité : *e moni, ou te fai atu ia te outou*, en vérité, je vous dis.

Faiea! certainement (approbatif).

§ 9. — Adverbes de négation et d'interrogation.

E leai, le ai, non, ne pas : *E te alu ea? e leai*, partiras-tu? Non. *Pe na e maua nisi? e le ai se tasi*, en avez-vous pris quelques-uns? Il n'y en a aucun.

Ona, pourquoi? *Na e fasi ona?* pourquoi l'as-tu frappé? *E leai, ou te lei fasia*, non, je ne l'ai pas frappé.

I sea, à quel propos? : *Na e aòai i sea*, pourquoi l'as-tu gourmandé?

CHAPITRE VIII.

DES CONJONCTIONS.

Les conjonctions, d'après l'étymologie du mot, servent à lier ensemble soit des membres de phrase, soit des phrases et à en indiquer les rapports.

§ 1. — Conjonctions copulatives.

Ma, et : *'O ia ma lona uso*, lui et son frère.

'Atoa ma, et (tout à la fois, simul, cum).

I le, puis, ensuite : *Ou te ài, i le ou te alu*, je mangerai, puis je partirai.

I le ma..., et aussi.

§ 2. — Conjonctions alternatives.

Pe..., *pe...* : *pe e te alu, pe e te nofo*, partiras-tu ou resteras-tu? *Pe se mala, pe se manû*, est-ce un malheur ou un bonheur? *Pe manuia, pe malaia ou te le toàga i ai*, qu'il soit heureux ou malheureux, je ne m'en soucie pas; *Pe e te ioe, pe e te le ai*, dis-tu oui, ou non?

§ 3. — Conjonction concessive.

E ui ina, quoique, bien que...

§ 4. — Conjonctions conditionnelles.

A fai, si (pour le futur) : *A fai e te alu*, si tu pars.

A na, si (pour le passé) : *A na ua e sau*, si vous fusiez venu.

A, si : *A matagi, ou te nofo*, s'il fait fort vent, je resterai.

Sei iloga, à moins que. *'Ae afai*, mais si. *A leai*, sinon, s'il ne fait pas, s'il ne donne. *Pe afai*, pourvu que, supposé que.

§ 5. — Conjonctions adversatives.

Peitai, àè peitai, mais, au lieu que : *Peitai o outou*, mais vous au contraire..., au lieu que vous...

Lava, pourtant, néanmoins : *Sa matua malosi, ua faiaina lava*, il était extrêmement fort, pourtant il a été vaincu.

Lava, cependant : *Sa i ai lava lona tamâ*, cependant son père y était.

Lava, tout de même : *Sa le osoa lana malaga, ua alu lava*, il était sans vivres, il est parti tout de même.

§ 6. — Conjonctions causatives.

Auâ, car, parce que : *Auâ sa gape*, car elle était cassée.

Nei, de peur que : *Nei latou mamatelaina*, de peur qu'ils ne souffrissent de la faim.

§ 7. — Conjonctions conclusives.

O lenei, lenei, lenei la, donc, par conséquent.

§ 8. — Conjonctions finales.

Ina ia, afin que : *Ina ia outou manuia ai*, afin que vous en soyez heureux.

Na te, pour : *Ua alu atu na te teua le àiga*, il est parti pour préparer le repas.

E, pour, afin de : *Ua alu e faàtonu atu*, il est allé pour avertir.

§ 9. — Conjonctions dubitatives.

PE ua alu ea, *PE o loo galue*, est-il parti ou travaille-t-il ?

Ou te le iloa PE ua alu, *PE ua leai*, je ne sais s'il est parti ou non.

§ 10. — Conjonctions temporelles.

A lorsque : *A po*, lorsqu'il fait nuit.

Peà, lorsque, quand : *E te sau peà uma lau galuega*, tu viendras quand ton travail sera fini.

Uu uma, après que : *Ua uma le aso* (ablatif absolu), *ona latou o lea*, la fête étant passée, ils partirent.

A o lei, avant que : *A o lei asfo ifo le Mesia*, avant la venue du Messie.

Seia oò atu, jusqu'à..., jusqu'à ce que.

Talu, depuis : *talu i lona mai, ua vaivai*, depuis qu'il a été malade, il est faible.

Manu o, tandis que : *manu o ao*, tandis qu'il fait jour.

§ 11. — Conjonctions comparatives.

Pei, e pei, comme : *e pei o Paulo*, comme Paul.

Faàpei, comme, de même que (au 1^{er} membre de phrase).

Faàpea, faàpea lava (au 2^e membre).

Peiseai, comme si : *peiseai e le mai*, comme s'il n'était pas malade.

Pela, comme si..., est-ce que? : *pela ta te malosi ea*, est-ce que j'ai la force? Ou, comme si j'avais la force.

§ 12. — Conjonctions explicatives.

Pei, comme : *pei o Paulo*, comme Paul.

Tusa ma, semblable à : *tusa ma Ioane*, semblable à Jean.

O lona uiga lea, c'est-à-dire.

§ 13. — QUE optatif.

Ina manuia ia, qu'il soit heureux !

Ia ou ola, que je vive ! demander la vie. Que j'aie la vie sauve !

Ia manuia òe, sois heureux !

Tatalo ia faàpea, priez qu'il en arrive ainsi !

CHAPITRE IX.

DES INTERJECTIONS.

Pour la joie : *oi ! ua lelei ! ua manuia !*

Pour la crainte : *oi ! tafefe ! ta fefe ! se paga lea !*

La surprise, l'étonnement : *oi ! oi ! oi !*

Surprise d'admiration : *ue ! ue !*

La douleur : *oi !* une grande douleur : *ae ! ae ! ae faola !*

La compassion : *oi talôfa ! talôfa !* Ex. : *talôfa ia te outou, ua tele lo outou sese*, que vous êtes malheureux, grandes ont été vos erreurs !

Le dégoût, le dédain : *isa ! to inoina ! alu ese ! alu !* pour un objet : *ave ese.*

L'indignation : *isaisa ! tainoino ! uisa ! a...* (le nom) !

Pour exciter l'attention : *faàuta ! faàuta ea ! faàula !*

Pour exhorter à la réconciliation : *faàmolemole !*

Pour demander grâce : *faàmolemole ia !*

Pour commander le silence : *soia ! faàlologo ia !*

Pour louer, applaudir : *ua mæu ! ua mooa ! malie ! malie pule ! io, bon ! io, io !* bien, à merveille.

Pour saluer : *talofa, si ou alofa* (plus affectueux).

Pour dire adieu : *tofa, tofa ia. tofa soifua* (terme resp.) ! *tofa, peà nanei* (dans la matinée).

Pour le doute : *i lo na ?*

Pour le souhait, le désir : *tatalo ia ola ! ia manuia !*

Désir avec exclamation : *e !* (utinam).

TROISIÈME PARTIE.

DE LA CONSTRUCTION OU SYNTAXE.

Dans la construction des phrases, il y a deux choses à observer : l'ACCORD et le RÉGIME.

Les règles particulières à chaque espèce de mots n'ayant encore été tracées par personne, pour la langue Samoane, je ne prétends nullement poser des règles généralement admises, mais seulement fournir quelques données à ceux qui plus tard voudront essayer de les fixer.

CHAPITRE I.

DE L'ARTICLE.

En Samoan, l'article défini *le* et l'article indéfini *se* sont de tous les genres. Ex. : 'O *le tane*, l'homme ; 'O *le fafine* ; 'O *le malumalu* ; *se tane ea ? Po ò se fafine, po ò se laau ?*

L'*o*, qui précède l'article, se retranche quand l'article se trouve au milieu ou à la fin de la phrase. Ex. : *ua alu le fomai. O le a folau le ali.*

Quand l'article se trouve devant un nominatif placé à la fin de la phrase, il est précédé d'un *e*. Ex. : 'O *le meu na gaosi e le tufuga.*

L'article se met devant les noms communs : 'O *le tagata*

na sau ananafi, l'homme qui est venu hier. *Ai na sau se tagata gaoi...*, un voleur sera venu qui...

L'article se retranche devant les noms de royaumes, provinces, rivières, etc. : *'O Falani*, la France; *'O Taulono*, le torrent de Taulono.

Dans ces locutions : il a du talent, il n'a point d'amis, on tourne ainsi la phrase : grand est son talent, *ua tele lona poto* ; il n'y a point son ami, *e le ai sana uô*.

Quand on interroge, on se sert de l'article indéfini, et, dans la réponse, on emploie l'article défini. Ex. : Avez-vous de bon taro ? oui, j'en ai de bon, *Pe e ia te ôe se talo lelei ? Ioe, o loo ia te au le talo lelei*.

On emploie ordinairement l'article indéfini *se* dans une phrase négative, et l'article défini *le* dans une phrase affirmative. Ex. : *e leai sou pane* (*sou* pour *se o ou*), je n'ai pas de pain. *Faulai le pane ia te au*, j'ai beaucoup de pain. *Ai ô se Falani ? Ioe, ô le Falani*, Est-ce un français ? Oui, c'est un français.

L'article indéfini *UN* se rend par le pronom possessif dans ces sortes de phrases : il a un habit déchiré, *ua masae lona ofu*, mot-à-mot, il a déchiré son habit.

BIEN DU MONDE s'exprime par *toatele tagata* (multi homines).

On emploie l'article défini dans ces sortes de phrases : discours sur le bonheur, *ô le lauga i le manuia* ; récit sur la guerre, *ô le tala i le taua*.

On emploie l'article indéfini avec ces locutions : Jamais homme ne fut si redouté, *e leai se tagata ua faàpea ona malaùtia talu anamua*.

En dans ces sortes de phrases : agir en maître, se tourne par, comme un maître, *E pei o se matai*.

L'article défini se met devant un nom pris dans un sens particulier et déterminé. Ex. : donnez-moi la haché et emportez le couteau : *Aumai le toi ma ave le naifi*.

Les noms apposés à d'autres noms pour les désigner plus particulièrement, prennent l'article. Ex. : *Mataaifa*, grand

chef du district de l'Est. 'O Mataafa, ò le aliì tele o le itu i Sasaè.

Un superlatif absolu prend l'article. Ex. : le plus brave de l'armée, 'O le toa sili o le itu taua.

On répète ordinairement l'article et le pronom possessif devant chaque substantif dans une énumération. Ex. : son père, sa mère et son frère sont partis hier, 'O lona tamâ, ma lona tinâ, ma lona uso ua latou o ananafi.

Le nom de la divinité prend l'article : Dieu, 'O le Atua.

Les noms abstraits des vertus, des vices, des arts, etc., prennent l'article. Ex. : le bien et le mal, 'O le lelei ma le leaga.

On supprime l'article dans ces sortes de phrases : il vend des chevaux, 'O loo faàtau solofanua.

On exprime l'article dans ces phrases interrogatives : a-t-il percé des poissons, *pe ua soà ni ià?* a-t-il vendu des chevaux, *pe ua faàtau ni solofanua?*

L'article DE, DU, DES se tourne par QUELQUE, comme en anglais dans ces phrases : donnez-moi du pain, *aumai sina pane* ; avez-vous du vin, *pe ua ia te òe se vino?* Je n'ai point de haches, *e le ai ni ou toi*.

CHAPITRE II.

DES NOMS.

Quand deux noms désignent une seule et même personne, le second, qui est qualificatif, ne change point de cas avec le premier, mais reste toujours au nominatif. Ex. : la cour de Louis, roi de France, 'O le maota o Lutovio, le tupu Falani. La ville de Rome, ò le àai ò Loma (la ville Rome, urbs Roma). 'O est ici le signe qui précède les noms propres, mais non l'équivalent du DE français.

Quand on ne peut pas tourner DE par QUI S'APPELLE, on l'exprime par *o* ou *a*. Ex. : le fils de Jean, 'O le *atalii o Ioane*.

DE marquant le rapport de cause, d'action, s'exprime par *a*. Ex. : le travail de Pierre, 'O le *galuega a Petelo*.

Si DE marque un rapport de parenté, de possession, et d'état passif, on l'exprime par *o*. Ex. : 'O le *àiga o le alii*.

'O le *àiga o lona uso*. 'O le *mai o le Tulafale*.

Le nom d'un tout, précédé d'un nom collectif, qui en fait partie, se met sans régime au nominatif. Ex. : beaucoup de chefs, *toatele alii* (multi duces).

On emploie souvent un infinitif comme l'objet indirect d'un nom sans préposition. Ex. : le désir de vivre, 'O le *fia ola*; la passion du vol, 'O le *fia gaoi pea*.

La préposition DE, DU (pour DE LE), entre deux noms, signifiant SUR, TOUCHANT, se rend par *i* et le nom qui la suit se met à l'ablatif. Ex. : récit de la guerre, 'O le *tala i le taua*.

Les noms de choses inanimées prennent le génitif. Ex. : le travail d'un jour, *ò le galuega o le aso e tasi*.

Mais on retranche DE entre les noms qui expriment des rapports de distance, de longueur, de largeur, etc. On le rend par l'adjectif possessif. Ex. : il a trois brasses de long et deux de large, *ó gafa e tolu lona umi, ma gafa e lua lona luu tele*.

DES NOMS COMPOSÉS.

La préposition se retranche dans les noms composés. Ex. : Coupe à boire l'*ava*, 'O le *ipu inu àva*; pont de cocotier, 'O le *ala niu*; bague d'or, 'O le *mama aulo*; ramier des bois, 'O le *lupe vao*; mal d'yeux, 'O le *mai mata*; moulin à vent, 'O le *òlo matagi*; navire à vapeur, 'O le *vaà afi*; fusil à deux coups, 'O le *fana gutu lua*; maison à coucher, 'O le *fale moe*.

CHAPITRE III.

DE L'ADJECTIF.

1° L'ADJECTIF se met après le nom. Ex. : c'est une grande maison, 'O le *fale tele*. 'O le *tagata lelei*. 'O le *tala fou*.

2° DES ADJECTIFS EMPLOYÉS SUBSTANTIVEMENT. — Les mots HOMMES, CHOSES ne sont pas sous-entendus en Samoan, comme en français. Ainsi, au lieu de dire les bons et les méchants, on dit : 'O *tagata agalelei*, *ma tagata agaleaga* les hommes bons et les hommes méchants. La vérité et le mensonge, 'O le *mea moni*, *ma le mea pepelo* ; mais on dit : *ò le moni ma le pepelo o le tala*, le vrai et le faux du récit, comme en français.

DEMI et DEMIE s'expriment tous deux par LA MOITIÉ. Ex. : une demi-mesure, *o le vaeluagalemu o le fua* ; une mesure et demie, *o le fua e tasi ma le vaeluagalemu*.

3° DU RÉGIME DES ADJECTIFS. — La plupart des adjectifs ont leur complément au datif et à l'ablatif avec *i*, *i le* pour les noms communs, *ia* pour les noms propres, et *ia te i* pour les pronoms personnels. On trouve généralement un exemple pour chaque adjectif dans le dictionnaire.

Quelques adjectifs dérivés des verbes veulent leur complément à l'accusatif sans préposition, quand le sens est indéfini. Ex. : c'est un constructeur de barques, *ò le tu-fuga fau vaà*. C'est un assassin, *ò le fasi tagata*.

Le comparatif et le superlatif relatif veulent le nom du second membre de la comparaison à l'ablatif avec *i le* pour le singulier et *i* pour le pluriel, *ia* devant un nom propre et *ia te i* devant un pronom personnel.

4° DES ADJECTIFS DE NOMBRE DÉTERMINÉS. — L'adjectif

numéral un remplace l'article, quand on veut exprimer un seul objet opposé à d'autres, un seul et pas davantage. Ex. : j'ai une barque au mouillage et deux chez moi, 'O loo ia te au le vaà e tasi i le taulaga, ma vaà e lua i loù fale. Il n'y a qu'un Dieu, e tasi lava le Atua. Il n'y a qu'une foi, e tasi le faàtuatua. L'un travaille et l'autre se repose, 'O loo galue le tasi, malolo le tasi. L'un est Samoan, l'autre est tongien, 'O le Samoa le tasi, 'O le Toga le isi.

Mille cent dix chevaux, ò solofanua e tasi le ase, ma le selau e tasi, ma le sefulu.

Ils sont venus par centaines, ua o mai o selau ma selau.

Le 4 décembre, ò le aso fa o Tesema.

Chapitre cinquième, 'O le vaega (Kapite) lima.

La cinquième partie, 'O lona lima o vaega

5° ADJECTIFS DE NOMBRE ET DE QUANTITÉ INDÉTERMINÉS.

Tous, uma : tous les hommes, O tagata uma. Tous les jeunes gens restent, nonoso uma tauleleà. Tout le monde est malade, ua mamai uma tagata.

Quand tout exprime toute la quantité comme un seul tout, il s'exprime par àtoa : tout le jour, i le aso àtoa.

DE, DU signifiant QUELQUE, QUELQUE PARTIE, QUELQUE QUANTITÉ s'exprime par sina pour le singulier et ni pour le pluriel. Ex. : Avez-vous de l'huile, pe e ia te òe sina suauu ? Avez-vous du bétail, pe ò loo ia te òe ni manu ?

CHACUN s'exprime de différentes manières : 1° par taitasi, taitoatasi : taitasi ma alu ia, chacun s'en alla de son côté ; 2° par tofu : chacun a reçu un taro, ua tofu le tagata ma le talo e tasi ; 3° par 'O le... ma : chacun a ses habitudes, 'O le tagata ma lana masani.

L'UN OU L'AUTRE, 'O le tasi po ò le isi : choisis l'un ou l'autre, filifili le tasi po ò le isi.

PEU : peu d'hommes, toaitiiti tagata (pauci homines) ; peu de choses, itiiti mea ; peu de chose, ò se mea itiiti.

BEAUCOUP : beaucoup d'eau, 'O se vai e tele ; il y a beaucoup d'eau, ua tele le vai ; il a mangé beaucoup, ua ài tele ; il a beaucoup de science, ua tele lona potu. Il n'a pas

beaucoup de science, *e le faùtele lona potu*. Il est chef de beaucoup de villages, *'O le alià o nuà e tele*.

LEQUEL DES DEUX, *'O lefa* ? LEQUEL D'EUX DEUX, *ò ai so laua* ? LEQUEL D'ENTRE VOUS, *'O ai so outou* ?

AUCUN ; je n'ai vu aucun pigeon, *ou te lei iloa se lupe e tasi*. Avez-vous vu des chefs ? je n'en ai vu aucun, *pe na e iloa ni alià ? ou te lei iloa se tasi*. Il n'a aucun ami, *e leai sana uó e tasi*.

PAS DE, POINT DE se tournent par QUELQUE, QUELQUES avec la négation. Ex. : Je n'ai point de pain, *e leai soi pane*. Je n'ai pas d'argent, *e leai ni ài tupe*.

LES UNS, LES AUTRES s'expriment par *isi* répété. Ex. : les uns sont tranquilles, les autres sont accablés, *'O loo mamapu isi, tigaina isi*.

UN se rend par UN CERTAIN (quidam), dans ces sortes de phrases : Un chef vint et me dit : ayez courage, *ua maliu mai le tasi alià...*

6° DES ADJECTIFS COMPOSÉS.

Fauola, peureux pour sa vie. *Mata ài*, amateur de bons morceaux ; *taùpaieina*, qui est appelé paresseux ; *taùleleia*, bien famé, qui jouit d'une bonne réputation ; *faàtàmaiti*, enfantin, en enfant, comme un enfant ; *loto iti*, pusillanime ; *loto tele*, hardi, intrépide.

CHAPITRE IV.

DES PRONOMS.

ART. I. — DES PRONOMS DÉFINIS.

Les pronoms PERSONNELS au nominatif se mettent le plus souvent devant le verbe. Ex. : *ou te galue. E te alu. A matou o.*

Ils se mettent après le verbe, quand les deux membres d'une phrase renferment une opposition. Ex. : nous sommes dans la peine et vous êtes à l'aise, *tigaina matou, de sifilemu outou*.

Il se met également après le verbe dans les exclamations. Ex. : Que vous êtes heureux, *amuia outou !*

En Samoan, on répète le nom au lieu du pronom, répété par pléonasmе en français, dans ces sortes de phrases : je les aime beaucoup ces enfants savants, *ua tele loà alofa i tãma nei, ò tãma popoto*.

PRONOMS DÉMONSTRATIFS : qui est là ? C'est moi, 'O ai lenei ? ò au. Qui es-tu ? Je suis Français, ò ai òe ? 'O au ò le Falani, ou bien, ò se nuà fea òe ? 'O au o le Falani. Connaissez-vous cet homme ? C'est mon frère, e te iloa ea lenei tagata ? 'O loà uso ia.

Le régime direct ne se répète pas à chaque verbe, quand ils gouvernent le même cas. Ex. : *Ou te faàaloalo ma alofa atu ia te ia*, je l'honore et je l'aime.

ART. II. — DES PRONOMS INDÉFINIS.

ON, L'ON : On dit, *fai mai*, ON ne s'exprime point. On ne peut pas, e le mafai.

QUELQU'UN, se tasi : quelqu'un est-il venu ? *pe ua sau se tasi ?* personne ne vient, e leai se e sau.

Quand ON est suivi d'un verbe actif et de son complément direct, on tourne la phrase par le passif. Ex. : On aime le père, mais on déteste le fils, *ua alofaina le tamã, àe ua inosia lonu atalii*.

CE FUT, CE FURENT : ce fut lui qui me dit, 'O ia na fai mai..... Ce furent les Français qui prirent le fort, 'O le nuà falani na aè i le òlo.

ART. III. — DES PRONOMS (ADJECTIFS) POSSESSIFS.

Les ADJECTIFS POSSESSIFS ne s'accordent en genre ni

avec le possesseur, comme en anglais, ni avec la chose possédée, comme en français. *Lona*, son, sa ; *lana*, son, sa.

La règle à observer est celle de l'*o* et de l'*a*, comme il a été dit plus haut : quand *son* implique l'IDÉE D'ACTION de la part du sujet, on emploie *lana*. Ex. : Son travail, 'O *lana galuega*. Quand *son* implique l'IDÉE D'UN ÉTAT PASSIF de la part du sujet, on met *lona*. Ex. : Sa maladie, 'O *lona mai*. Il en est également de même quand *son* implique l'idée de possession : sa terre, 'O *lona fanua*.

Il y a plusieurs exceptions ; on ne saurait, ce me semble, en assigner d'autre raison que l'usage, et cet usage diffère dans des îles assez rapprochées. Pour le mot PÈRE, dont la notion est saisie par toutes les intelligences, les uns disent *lona tamâ* et les autres *lana tamai* ; ce qui semble indiquer que cette distinction n'est point fondée sur la nature des choses, du moins pour certains mots.

L'usage et l'euphonie ont un grand pouvoir. Ils font quelquefois céder une règle de grammaire. Les oreilles samoanes sont ennemies de la cacophonie.

EN, régime indirect, se tourne par son, sa, ses : cette maison est grande, j'en admire la hauteur, *ua tele le fale nei*, ou *te ofo i lona maualuga*.

Le pronom personnel en français se change en adjectif possessif dans le Samoan, et on le place devant le nom au lieu de l'article défini, dans les propositions analogues aux suivantes : Ne lui tordez pas le bras, *aiâ le milosia lona lima*. Vous me marchez sur le pied, *e te tu i loui vae*. Je me suis coupé la main, *ua au sele lo ta*, ou *loui lima*.

Quand les pronoms personnels 'A MOI, 'A TOI, 'A LUI, etc., suivent le verbe ÊTRE signifiant appartenir, ils s'expriment en Samoan par les pronoms possessifs absolus. Ex. : Ce chapeau est à moi, 'O *loui pulou lenei*. Celui-là est à toi, 'O *lo ôe lena*, ou 'O *lou lena*. A qui est ce champ ? il est à lui, 'O *se fanua o ai lenei* ? 'O *lona fanua*.

Les pronoms possessifs absolus, LES MIENS, LES TIENS, LES SIENS signifiant quelquefois PARENTS, AMIS, DOMESTIQUES,

DISCIPLES, etc. se rendent en Samoan par un pronom possessif conjonctif et l'un de ces noms. Ex. : Il est aimé des siens (de ses parents), *ua alofaina e ona àiga*. Jésus-Christ était aimé des siens, 'O 'Iesu-Kilisito sa alofaina e ona soo.

Les pronoms possessifs se répètent devant chaque substantif. Ex. : Il y avait mon père, ma mère, mon frère et mes sœurs, *sa i ai loù tamà, ma loù tinà, ma loù uso, ma où tuafafine*.

ART. IV. — DES PRONOMS RELATIFS.

Le pronom relatif qui ne s'exprime point en Samoan : l'homme qui vous suivait, 'O le tagata sa mulimuli ia te òe. L'homme qui est parti, 'O le tagata ua alu. L'homme dont le fils est mort, 'O le tagata ua oti lona atalii. L'homme que tu as vu ce matin, 'O le tagata na e iloa anataeao.

DONT s'exprime quelquefois par *ai*. Ex. : la hache dont il se servait, 'O le toi sa galue ai.

QUI, avec les verbes de **DISETTE**, de **MANQUE**, s'exprime par *ai*. Ex. : la hache qui vous manque, 'O le toi e te mati-va ai.

Où s'exprime par *ai* et *i ai*. Ex. : la maison où je demeure, 'O le fale ou te mau ai. L'endroit où je suis est bourbeux, *Ua palapalà le mea ou te i ai*. Le jour où j'arrivai, 'O le aso na au sau ai.

PAR LEQUEL, LESQUELLES, etc. s'expriment par *ai*. Ex. : Voilà les procédés par lesquels vous pouvez achever votre travail, 'O togafti ia e te mafai ona faàuma ai lau galuega.

CE QUE se tourne par LA CHOSE QUE. Ex. : si ce que j'ai résolu vous est agréable, *afai ua lelei ia te òe le mea ou te loto i ai*. C'est précisément ce que je désire, 'O le mea lava lea ou te manaò ai.

DE QUOI s'exprime tantôt par le nom dérivé du verbe de

la phrase, tantôt par *ai*. Ex. : je n'ai pas de quoi vivre, *e lea saù mea e ài*. Je n'ai pas de quoi me vêtir, *e leai se mea ou te òfu ai*, ou bien, *e leai soù òfu*.

QUEL, QUELLE, signifiant LEQUEL, LAQUELLE s'expriment par *lefea*. Ex. : dites-moi quel chef vous avez vu sur la place, *ia e taù mai o lefea aliì na e iloa ai i le malae*.

Quel lieu avez-vous habité? *'O lefea nuù na e mau ai?*

QUEL, avec un point d'admiration, ou par exclamation, se rend par *se*, *o lenei e*, et aussi par *faàtoà*. Ex. : quel saint homme! *faàtoà aliì agatonu lenei!* ou, *se aliì e lenei e agatonu!*

QUEL, suivi du verbe être et du nom d'une personne, s'exprime par *ò ai*. Ex. : elle me demandait quel était le premier chef, *sa fesili mai, ò ai le aliì sili*.

ART. V. — DES PRONOMS RELATIFS EMPLOYÉS INTERROGATIVEMENT.

Qui est là, *o ai lenei?* à qui l'avez-vous donnée, *na e foai atu ia te ai?* qui avez-vous insulté, *na e faisai ai?* de qui l'avez-vous eu, *na e maua ia te ai?*

A QUI, signifiant appartenir, s'exprimé comme en latin (*cujus est*). Ex. : A qui est ce terrain, *'O se fanua o ai lenei?* ou bien par : *o ai le tagala e ona lenei fanua?* mot à mot : quel est l'homme dont ce champ est le sien.

LEQUEL s'exprime par *o ai* pour les personnes, et *lefea* pour les choses. Ex. : lequel d'entre vous, *o ai so outou?* pour les personnes.

Lequel est cassé, *o lefea ua gape?* pour les choses. Lequel des deux chevaux voulez-vous, *o lefea solofanua e te manaò ai?*

QUZ, quor, s'expriment ordinairement par *o lea le mea*. Ex. : que fait-il, *o lea lana mea a fai?* Qu'est-ce qui vous fait pleurer, *o lea le mea e te tagi ai?* Qu'est-ce que ceci, *o lea lenei?* *o lea lena* (sur le ton du reproche)? Qu'est-ce que cela, *o lea lea* (pour interroger)? S'il y a plusieurs

choses, on traduit par le pluriel. Ex. : Qu'est-ce que cela ? ce sont des plantes, *o a mea nei ? ò laau.*

À QUOI EN EST s'exprime par *a faàpefea*. Ex. : A quoi en est Jean, *a faàpefea Ioane* ? Si l'on interroge quelqu'un au courant de la question, on se contente de lui demander *I lo ua ?* et il répond, par ex., *ua malolo.*

Qu'en résulterait-il, *I lo ua ?*

Eh bien ! que dis-tu maintenant, *I lo ua ?*

ART. VI. — DES PRONOMS RELATIFS COMPOSÉS.

QUICONQUE s'exprime par *ai se* et encore par *ò le tagata e*. Ex. : Je donnerai un présent à quiconque trouvera mon cheval, *ou te avatu se mea alofa i le tagata na te maua loù solofanua.*

D'AUTRES s'exprime par des tournurés particulières qui font ressortir l'idée principale de la phrase. Ex. : Quelques-uns sont partis, mais d'autres sont restés, *uu o isi, àe nonofo isi.*

QUI QUE CE SOIT : à qui que ce soit que vous parliez, soyez toujours poli. Cette phrase peut se tourner ainsi en Samoan : 1° quoique vous parliez à un roturier ; 2° quand même vous parlez à un roturier..., *E ui ina o se tagata nuù lua te taulala ma ia, ia e faàaloalo pea i ai.*

QUI QUE CE SOIT, avec une négation, se tourne par aucun, personne. Ex. : Je ne le dirai à qui que ce soit, *ou te le tau àtu i se tasi.*

QUEL QUE SOIT, QUELLES QUE SOIENT, etc. se tournent par QUOIQUE avec l'adjectif. Ex. : Quel que soit votre pouvoir, prenez des précautions, *e ui ina e sili lau pule, ia e faàetecte pea.* Ne soyez pas vain, quelles que soient vos richesses, *e ui ina e tele au òloa, aúa e te mimita.*

QUOI QUE CE SOIT, dans les phrases négatives, se tourne par AUCUNE CHOSE. Ex. : Je ne me fâche de quoi que ce soit, *e leai se mea e tasi ou te ita ai.*

ART. VII. — DES PRONOMS ADJECTIFS DÉMONSTRATIFS.

En samoan, l'usage du pronom démonstratif est moins fréquent qu'en français ; on y répète le nom plus souvent.

CELUI-CI, *lenei* ; CELUI-LA, *lena* ; CELUI QUE VOICI, *lela* ; CELUI QUE VOICI, *lela le* (on montre en même temps du doigt).

CELUI QUI, CELLE QUI s'expriment par *o le*, ou bien par *o le tagata c...* ; CEUX QUI, CELLES QUI, *o e*. Ex. : Ceux qui restent à la maison, *o e nonofo*.

C'est un grand mal que l'orgueil. On retranche le que et l'on dit : *'O le mea leaga tele le faàmaualu ja*.

CHAPITRE V.

DU VERBE.

ART. I. — DE L'ACCORD DU VERBE AVEC LE NOMINATIF.

Dans beaucoup de cas le verbe reste invariable, et n'éprouve aucun changement à cause du nombre ou de la personne de son sujet. Ex. : je donne, *ou te foai* ; tu donnes, *e te foai* ; il donne, *o loo foai* ; nous donnons, *matou te foai* ; vous donnez, *tou te foai* ; ils donnent, *latou te foai*.

Plusieurs verbes ont un pluriel. Quand un de ces verbes a pour sujet deux ou plusieurs noms ou pronoms au singulier, liés ensemble par une conjonction, on met au pluriel le verbe et le pronom auxquels ils se rapportent. Ex. : Pierre, Jean et Jacques étaient habiles, *ò Petelo ma Ioane ma Iakopo sa latou popoto...* *'O Petelo ma Kalolo ma Luka ua latou galulue ananafi*, Pierre, Charles et Luc ont travaillé hier.

Quand la conjonction est disjonctive, on met le verbe au

singulier. Ex. : Pierre ou Paul a travaillé hier, 'O *Petelo poo Paulo ua galue ananafi*.

Quand le nominatif est un nom collectif, on peut mettre le verbe au singulier ou au pluriel, comme en latin (*turba ruit* ou *ruunt*). Ex. : *Ua alu le malaga*. 'O *le motu o tagata sa lolofi* (pluriel) *lava ma feosofi* (pluriel).

Le nominatif se met tantôt au commencement de la phrase et tantôt à la fin. Ex. : 'O *Luka ua fasi lana avâ*, ou bien, *Na fasi lana avâ e Luka*.

Dans les phrases interrogatives, le sujet se met à la fin de la phrase. Ex. : *Pe ua sau lou uso ? Pe malolo lou tamâ ?*

ART. II. — DES TEMPS DU MODE INDICATIF.

1^o LE PRÉSENT. — Le présent simple exprime ce qui se fait habituellement, les affections et les passions permanentes, ou d'une durée indéterminée. Ex. : il aime son père, *e alofa i lona tamâ*. Il est malade, *ua mai* ou *e mai*.

Le présent continu marque une action qui se fait et qui n'est pas encore finie. Ex. : le travail que l'on fait, *ò le galuega a fai*. Nous allons vers la mer, *a matou aga atu i tai*. J'écris, pour je suis écrivant, comme en anglais (i am writing), *ou te tusi nei*. Je travaille assidûment, *ou te saga galue*.

O loo est plus souvent employé à la 3^e personne. Il marque une action ou un état qui a lieu actuellement, au moment où l'on parle. Ex. : *o loo moe*, il est dormant. *O loo galue*, il travaille.

O marque un état, une action qui a eu ou qui a lieu en même temps qu'une autre ; il équivaut à PENDANT QUE. Ex. : *Na gaoi o matou momoe*, il a volé pendant que nous dormions. *Ou te tigâ o nofo*, je souffre étant assis.

O devant le verbe *nofo*, par ex. : *o nofo mai*, marque une présence corporelle actuelle. Ex. : *ua fasi ia au o nofo mai lou tamâ*, il m'a frappé en présence de mon père.

2° L'IMPARFAIT. — Le signe de l'imparfait est *sa*. Ex. : *Sa vivii mai*, il me louait. *Sa i ai loù tamá*, mon père y était.

Quand deux imparfaits se suivent, celui qui est précédé de LORSQUE ne prend aucun signe ; le signe du membre corrélatif sert pour les deux. Ex. : *sa mai, peà galue*, il était malade lorsqu'il travaillait. *A galue tele sa tigá*, lorsqu'il travaillait beaucoup il souffrait.

3° PARFAIT. — Les signes du parfait sont *ua* et *na*. Ex. : *ua alu*, il est parti. *Na fai mai*, il m'a dit. *Ua au mata-mata i ai*, je l'ai considéré.

4° PLUS-QUE-PARFAIT. — Pour exprimer le plus-que-parfait, on fait une inversion, et, par ex., au lieu de dire comme en français : j'avais achevé mon travail quand il arriva, l'on dit : il arriva, mon travail était achevé, *na sau ua uma la ta galuega*.

5° FUTUR. — Le signe du futur est *e*. Ex. : *e alu*, il partira. *E te tigaina ai*, tu en souffriras.

Quand le signe du futur manque, le contexte y supplée ; car toujours l'idée d'un temps futur est exprimée soit avant, soit après le verbe. Ex. : *ou te alu nanei, faàafafi, taeao, i le masina a vaaiá*. *Ou te alu malaga i e lua*.

6° FUTUR ANTÉRIEUR OU FUTUR PASSÉ. — Ex. : j'aurai fini mon travail quand vous viendrez, *e uma la ta galuegu peà e sau*.

ART. III. — DE L'IMPÉRATIF.

Les signes de l'impératif sont *ina*, *ia sei*. Ex. : *ina savuli* ou *savali ia*, marche. *Ina savali ia*, marche (cette forme urge davantage). *Sei outou faàsofoga mai*, écoutez-moi.

Quand on s'exhorte mutuellement, ou entre personnes d'un même parti, on ne met aucun signe. Ex. : *tatou o*, partons. *Tatou sosola*, fuyons. Cela n'a lieu qu'à la première personne du pluriel ; car, aux autres personnes, on se sert des signes de l'impératif.

ART. IV. — DU MODE SUBJONCTIF.

1° Le subjonctif s'emploie, comme en français, après SI, QUOIQUE, DE PEUR QUE, 'A MOINS QUE, POURVU QUE, QUE optatif. Il s'exprime comme le présent simple. Ex. : de peur qu'il ne vienne, *neì sau*. Afin qu'il se rétablisse, *ina ia malolo*. Que je vive, *ia ou ola!*

2° L'imparfait s'exprime comme le présent de l'indicatif; c'est le même corrélatif qui détermine l'imparfait. Ex. : si j'avais un hameçon, je prendrais du poisson tous les jours, *ana ua ia te au se máátau, poo ou te maua ià i aso uma*. Il me promet d'y aller, pourvu qu'il trouvât un second, *na ia folafola mai e alu, peà maua sona toalua*.

3° Le conditionnel français se rend en Samoan par l'indicatif. Ex. : s'ils étaient pris, ils seraient tués, *a maua, ona fasiotia lea latoru*.

4° POUR, suivi de l'infinitif, se rend de différentes manières. Ex. : j'y allai pour obtenir ma grâce, *na au alu i ai i lo ta fia ola*. Il y alla pour le tuer, *na alu i ai ma le loto e fasi*. Va pour desservir la table, *alu e teu mea*.

5° Parfait. — Les signes du parfait sont *seia, sei muai, peà, a o lei*. Ex. : S'il arrive avant que j'aie fini mon travail, *afai e sau a o lei uma la ta galuega*. Je ne cachetterai pas ma lettre avant que mon père l'ait lue, *ou te le faà-mau lau tusi, sei muai faitau e loù tamà*.

6° Plus-que-parfait. — C'est le tour de la phrase qui le détermine et le distingue; car pour les mots, il s'écrit au parfait et au plus-que-parfait de l'indicatif. Ex. : Si j'avais travaillé la semaine passée, j'aurais été exempt de ce malheur, *ana ua o galue i le vai aso sa ua mavae, poo ua au sao i lenei malaia*. S'il avait patienté, il aurait été guéri, *ana ua faàtoàtoà, poo pe na ua malolo*. Si je l'avais su, je ne l'eusse point frappé, *ana ua au iloa lea mea, ua au lei fasia*.

ART. V. — INFINITIF.

L'infinitif sert quelquefois de nominatif à un verbe. Ex. : 'O le mea lelei le savali, le marcher est utile.

DE, 'A, POUR, entre deux verbes dont le second est à l'infinitif, s'expriment par différentes tournures qui changent le mode du verbe. Ex. : Viser à tuer, lamalama e fasi.

Les verbes qui expriment SOUHAIT, DÉsir, etc., se tournent par *fia* avec l'infinitif sans exprimer la préposition. Ex. : J'ai grande envie de voir sa maison, ua tele lo ta fia iloa lona fale. Il est avide de commander, ua tele lona fia pule.

Les verbes qui expriment LE DÉGOUT, l'ennui, etc., s'expriment par *fiu*, *musu*, avec la préposition *i*. Ex. : Je suis las d'attendre, ou te fiu i faatali.

Quelquefois DE, entre deux verbes, ne s'exprime pas. Ex. : Il est mauvais de mourir, e leaga oli.

POUR, entre deux verbes, s'exprime de différentes manières.* Ex. : Je vais pour l'emporter, ou te alu ou te avatua.

Si la phrase est affirmative, le second verbe se met ordinairement à l'impératif. Ex. : Tu iras pour démolir la maison, e te alu ma sae le fale.

Si la phrase est interrogative, POUR s'exprime par *e*. Ex. : Pars-tu pour chercher ton fils? e te alu ea e saili i lou atalii?

POUR, à la 3^e personne, s'exprime par *na te*, *la te*, *latou te*. Ex. : Il est parti pour mettre l'ordre dans sa maison, ua alu na te teua lona fale. Ils sont partis pour emporter l'arbre, ua o latou te avea le laau.

Après CROIRE, PENSER, SUPPOSER, l'infinitif se rend par le futur. Ex. : Je pense l'attraper, ou te masalo ou te maua. Penses-tu l'attraper, e te manatu e te maua?

Ces sortes de tournures, 'A NE JAMAIS FINIR, 'A RUINER, 'A

TUER UN HOMME, etc., se rendent en Samoan par l'indicatif. C'est un coup à renverser un homme faible, *e le ta lena e pa'i ai le tagata vaivai*.

ART. VI. — DU PARTICIPE.

Le signe du participe présent est *o*, et quelquefois *ina o*.
Ex. : *O savali*, marchant. *Ina o nofo*, étant assis.

Si le verbe a un redoublement au pluriel, le participe prend également, quand il exprime l'état ou l'action de plusieurs personnes. Ex. : Je les ai vus se baignant, *ua au iloa latou o taele*.

On trouve en Samoan le gérondif des latins (DUS, DA, DUM). Ex. : Non est lavanda, *e le taia*. Non est sepeliendus, *e le tanumia*.

ART. VII. — DES VERBES ACTIFS.

Parmi les verbes actifs, les uns gouvernent l'accusatif (veulent leur complément direct à l'accusatif), et d'autres le datif. Ex. : je bâtis une maison, *ou te laga se fale* (accus.). J'écoute vos paroles, *ou te faàlogo i au ùpu* (datif).

Le régime indirect se met au datif ou à l'ablatif, avec quelqu'une des prépositions *i*, *ia*. Ex. : donnez à votre frère sa hache, *ave lona toi i lou uso*. Donnez à Paul, *ave ia Paulo*.

Le verbe AVOIR BEAU, se rend en samoan par *fua*, en vain. Ex. : il a beau parler avec art, je n'écoute point ses discours mensongers, *e lauga malie fua, ou te le faàlogo i ana ùpu pepelo*.

AVOIR MAL 'A LA TÊTE, AU VENTRE, 'A L'ESTOMAC s'exprime en samoan par ma tête, mon ventre, mon estomac souffre, *tigà loù ulu, loù manava, loù moa*.

N'AVOIR QUE FAIRE DE... se tourne en samoan par *e le*

aoga il ne m'est pas utile. Ex. : je n'ai que faire d'un cheval, *e le aoga ia te au se solofanua*.

NE LAISSER PAS DE se tourne par TOUTEFOIS, CEPENDANT, *lava*. Ex. : malgré mes remontrances, il ne laisse pas d'y aller, *ou te aòai fua e alu lava i ai*.

FAIRE SAVOIR s'exprime ordinairement par *faailo atu*, et AVERTIR QUE par *taù atu*.

ART. VIII. — DES VERBES PASSIFS.

Le régime des verbes passifs se met à l'ablatif avec *i* et *e*. Ex. : il fut tué d'un coup d'épée, *ua fasia i le pelu*. Il est aimé de ses parents, *ua alofaina e ona àiga*.

ART. IX. — DES VERBES NEUTRES.

Un verbe neutre et impersonnel, suivi d'un nom, s'accorde en nombre avec ce nom. Ex. : il est arrivé des étrangers, *ua o mai tagata èse*. Il est venu trois chefs, *ua o mai alià e toatolu*.

Beaucoup de verbes réfléchis en français sont neutres en samoan. Ex. : je me promène tous les jours, *ou te evaeva i aso uma*. Il se lève à l'aube du jour, *e ala i le tafa mai o ata*. Il se repent, *o loo salamó*, etc., etc.

ART. X. — DES VERBES RÉFLÉCHIS.

Il y a très-peu de verbes qui prennent la forme réfléchie en samoan. Ainsi, au lieu de dire : je me suis coupé le doigt, on dit : j'ai coupé mon doigt, *ua au sala lo ta lima*. Mais on dit : il s'est pendu, *ua fusi ia ia*, ou, *ua fusi ia e ia*.

ART. XI. — DES VERBES IMPERSONNELS.

Il y a beaucoup moins de verbes impersonnels en samoan

qu'en français. Ex. : au lieu de dire, il pleut beaucoup, ils disent : la pluie est considérable ; il fait froid, le froid est très-grand ; il fait bon vendre en ce temps-ci, le vendre en ce temps-ci est une bonne chose.

Ces sortes de phrases : il est d'un roi de défendre son peuple, se tournent en Samoan par: il est juste qu'un roi... : il est convenable à un roi de..., *e tatau i le tupu ona puipui lona nuù.*

Il y a un mois qu'il s'est alité, en samoan, le mois est entier depuis qu'il s'est alité, *ua àtoa le masina talu i lona taoto.*

J'ai vu mon frère il y a deux ans, *ua au iloa loù uso ua mavae lausaga e lua.*

Combien y a-t-il qu'il est arrivé, *po e fia talu i lona sau?* mot-à-mot, combien de jours depuis son arriver ?

Combien y a-t-il qu'il demeure chez vous, *ò loo mau i lou fale talu anafea?* mot-à-mot, il demeure dans votre maison depuis quand ?

Il faut, exprimant une obligation de conscience, un devoir, manque en samoan. Les indigènes sont tellement infatués de leur liberté illimitée, que les mots qui expriment obligation sont très-élastiques. Quand deux personnes proposent une obligation réciproque, elles se séparent en disant toutes deux, pour conclure le pacte : *faitalia mai outou, faitalia atu matou*, c'est-à-dire vous vous acquitterez envers nous de cette promesse obligatoire, *comme il vous plaira*, et nous aussi envers vous, *comme il nous plaira.*

Le mot qui approche le plus de l'idée de devoir, obligation, c'est le mot *tatau, tusa*, il est convenable, il est juste. Ex. : il me faut assister au conseil demain, *e tatau ia te au ona ou usufono taeao.*

Il s'agit ne s'exprime point en samoan. Ex. : il s'agit de raper des popo, *O popo e valu*, mot-à-mot: Ce sont des popo à raper.

ART. XII. — DES VERBES RÉCIPROQUES.

Les verbes réciproques s'expriment de deux manières :

1° Par *mai* et *atu*, *mai* dans le premier membre de phrase et *atu* dans le second.

On emploie cette tournure dans le sens d'interroger et répondre, attaquer et riposter, etc. Ex. : *Vivii mai, vivii atu*, se louer réciproquement.

2° Par *fe... ai*, le verbe se place entre les deux. Ex. : *femisai, feitagai*, se quereller.

Il y a encore des verbes FRÉQUENTATIFS et INTENSITIFS, dont la forme se rapproche beaucoup de celle des verbes réciproques. Le signe des INTENSITIFS est *tau* que l'on met devant le verbe. Ex. : *tautá, tauàlaga*, etc. ; le signe des FRÉQUENTATIFS est *fe*. Ex. : *feeli, femeinai, feveleai*.

ART. XIII. — DES VERBES CAUSATIFS.

Les verbes CAUSATIFS jouent un grand rôle dans la langue samoane. L'on met le mot *faà*, faire, devant un autre verbe. Ex. : *faàmoe*, faire dormir ; *faàleaga*, faire mauvais, rendre mauvais, gâter ; *faàtele*, faire grand, augmenter, etc., etc.

ART. XIV. — DES VERBES COMPOSÉS.

Les verbes composés avec *mua, solomua, tomua, ulamua*, désignent PRIORITÉ de temps, de situation, d'action, etc.

Les verbes composés avec *muli* désignent POSTÉRIORITÉ.

Èse, autre, à côté, etc., exprime la maladresse, le manque de justesse au moral comme au physique. Ex. : *Saili èse, to èse*, etc. Il exprime aussi l'extraor-

finamment beau; grand, bien; etc. Ex. : *Ua tse! 'O le inea ese. Uitti ese.*

Vale sert à exprimer tout ce qui sort des règles ordinaires de la pudeur; qui est extravagant; idiot; inepte, inhumain, contre nature, etc., et poussé à un degré extrême, comme la crainte, la vanité. Ex. : *finavale, ukavale, metavale, mutavale, atavavale*; *ua vale le oge*, temps de disette; *'O le aso vale*, temps de calamité.

Naua, dans la composition, signifie PLUS QU'IL NE FAUT; QU'IL NE CONVIENT, AU DELÀ DES BORNES. Ex. : *Faavalea naua. Ua tele naua. Umi naua*, etc.

Ae signifie généralement EN HAUT. Ex. : *Atu ae*, monter; *Sii ae*, lever. Quelquefois, c'est un completif qui semble n'avoir aucune valeur appréciable et ne saurait se traduire. Ex. : *inu ae, isi de*; on dit aussi *inu et isi*, sans completif.

Ifo signifie EN BAS et INTÉRIEUREMENT; EN SOI-MÊME. Ex. : *Alu ifo*, descendre. *Ona ut faapeh ifo ut lea. Masato ifo.*

Ma est comme le signe propre des verbes NEUTRES ou INTRANSITIFS. Ex. : *masofa, malepe, maligi.*

Tau, dans la composition, est le signe des verbes INTENSITIFS FRÉQUENTATIFS. Ex. : *tautui. Tautoo.*

CHAPITRE VI.

DÉS PRÉPOSITIONS.

ART. I. — DE L'EMPLOI DE QUELQUES PRÉPOSITIONS.

Le régime de la plupart des prépositions se met à l'ablatif et au datif. Ex. : il était généreux envers eux, *sa agalelei atu ia te i latou*. L'amour des parents, *'O le atofa i le aiga.*

'A se supprime quelquefois. Ex. : du papier à écrire, 'O le laupepa tusi. Il se mit à pleurer, Ona faàtoà tagi lea.

'A s'exprime après les verbes de mouvement. Ex. : il est allé à Apia, ua alu i Apia. Vous venez de Savaii, e te sau mai Savaii ea ? Il s'exprime également après les verbes RESTER, DEMEURER, HABITER. Ex. : il demeure à Vailele, O loo mau i vailele. Il habite à la campagne, O loo nofo i faoààai.

DE, dans ces sortes de phrases : il est plus grand que moi de bien peu, ne s'exprime point en samoan : Ua umi itiiti ia te au.

CHEZ s'exprime par i, i sa, i le fale o. Ex. : je vais chez nous, ou te alu i o matou. Il est chez Tuala, o loo i sa Tuala. Il est chez le consul, o loo nofo i le fale o le faàmasino. Chez vous, dans votre pays, i lou nuù.

TANT S'EN FAUT QUE ne s'exprime point en samoan ; l'on dit simplement, par ex. : ce n'est pas un sot. L'accent et le ton de voix ajoutent aux paroles.

ART. II. — PRINCIPALES PRÉPOSITIONS.

A, de, par... Ex. : 'O le galuega a Petelo. 'O le ala a tua. Ui a uta.

Ana le seanoa, sans, sans le secours de.

Auá, eu égard à. Ex. : auá o le lotu.

'Au ma, du côté de, du parti de. Ex. : 'Au ma Manono.

Aunoa ma, sans, libre de. Ex. : Aunoa ma galuega.

E, par. Ex. : Ua alofaina e ona àiga, il est aimé de, ou par ses parents.

Èse, contre (marque opposition). Ex. : e uiga èse. e ala èse.

Faà, selon, à la façon de. Ex. : faàpolotane, à la façon des Anglais.

Faàtaàliolio, autour de, en cercle.

Faàtafatafa ane, de côté, à côté, par côté.

Lata ane, lata i, près de, auprès de. Ex. : lata i le sami, près de la mer.

Ma, avec. Ex. : *ma ia, ma lona uso*.

Mai, de (ex, from). Ex. : *mai Savaii*, de Savaii.
lat. angl.

Mai a, de la part de. Ex. : *mai a Petelo*, de la part de Pierre.

Mamao ma, loin, éloigné de.

Mativa i, sans, pauvre de... Ex. : *mativa i ufi*, il est sans ignames.

Mua, avant (dans les verbes composés). Ex. : *tomua*.

Muai et *muamua*, avant tout, d'abord, premièrement. Ex. : *ia outou muai saili i le malo o le Atua*.

Mulimuli, après, dernier. Ex. : *sa savali mulimuli. 'O lûu kofesio mulimuli. 'O laû malaga mulimuli*, mon dernier voyage.

O, de, du, des. Ex. : *'O le matai o le àiga. 'O le mai o le Tulafale*.

Pau atu i... pau mai i..., depuis... jusqu'à... Ex. : *Pau atu i Matautu pau mai i Vailele*, depuis Matautu jusqu'à Vailele.

Pe, environ, à peu près. Ex. : *pe tolu?*

Pei, e pei, comme. Ex. : *pei o se liona*.

Peiseai, comme si. Ex. : *peiseai sa tigá*, comme s'il souffrait.

Pito ane, ensuite, après. Ex. : *pito ane ia Petelo o Paulo*, après Pierre vient Paul.

I, à, au. Ex. : *alu i Apia. Ou te alu i lela àai*, je vais à ce village. *Seu i le itu taumatau*, tourne à droite. 'A la lune, *i le masina*. Au nom de Dieu, *i le suasa o le Atua*.

I, par, de. Ex. : *i le ita*, par colère. *I le fia iloa*, par le désir de savoir. *I tua*, par derrière. *'O le fefe i le oti*.

I, dans. Ex. : *i le fale*, dans la maison. *Tuû i le ulo*, mettre dans la marmite. *I le òlo*, dans le fort. *I le masina o setema*, dans le mois de septembre.

I, en. Ex. : *i nei ona po*, en ce temps-ci. *Liliu le vai i le vino*, changer l'eau en vin.

I, sur, touchant. Ex. : *i le mauga*, sur la montagne.

Filifili i le taua, délibérer touchant la guerre. *Noso i le nofoa*, s'asseoir sur une chaise.

I, par. Ex. : *ui i le àai*, passer par la ville. *Ui ane i maumaga*, passer par les plantations.

I, envers, Ex. : *Ui sili lona agalelei i loui atalii*, il a une grande bienveillance envers mon fils.

I, pendant, durant. Ex. : *i le po*, durant la nuit. *I le ao*, pendant le jour.

I fafo, au dehors.

I lalo, en bas, sous. Ex. : *i lalo o le moega*, sous le lit. *I lalo o le mauga*, au bas de la montagne. *Faatia i lala*, étendu à terre.

I loto, dans l'intérieur, dans la partie intérieure.

I luga, en haut, sur, au-dessus de. Ex. : *i luga o le fale*, sur la maison.

I luma, en présence de..., devant. Ex. : *i luma fale*, devant la maison.

I luma, publiquement ; c'est l'opposé de *i tua*, secrètement, dans le particulier. Ex. : *èse lau fetalaiga i luma*, èse *i tua*, vous parlez autrement en public qu'en particulier.

I le va o... ma...., entre le... et... Ex. : *i le va o le malumalu ma le àai*, entre le temple et la ville.

I tala ane, après, près, à côté, voisin de. Ex. : *i tala ane o le vi*, près du vi, à côté du vi. *I tala mai o le àai*, en deçà du village.

I tafatasa, à côté de. Ex. : *noso i tafatasa o le alii*, asseyez-vous à côté du chef.

I tala atu o, au-delà de. Ex. : *i tala atu o le vai tafe*, au-delà du torrent.

I totonu, au milieu. Ex. : *i totonu o le àai*, au milieu de la ville.

I tua, par derrière, dehors, dans la partie extérieure. Ex. : *i tua o le àai*, en dehors de la ville.

Seia, seia oò atu i, jusqu'à, jusqu'à ce que. Ex. : *tukiloo seia e mava*, poursuis-le jusqu'à ce que tu l'attrapes.

Savali, pea seià oà atu i le olo, marche jusqu'à ce que tu sois arrivé au fort.

Siliga, après, au-delà de, être passé (ne se met pas seul). Ex. : *ua siliga ana sau*, il ne viendra plus maintenant, ou, l'heure de venir est passée.

Tali, tai, presque, quasi. Ex. : *ua tali oti, tai oti*, il est presque mort.

Talu, depuis. Ex. : *talu i le amataga*, depuis le commencement. *Talu ia Atama*, depuis Adam. *Talu ina itiiti*, depuis son enfance.

Vagana ou *vanaga*, hormis, excepté, à moins que. Ex. : *Vagana se alii aià le ave le toi*, ne donne pas la hache, à moins que ce ne soit à un chef.

CHAPITRE VII.

DES ADVERBES.

ART. I. — PLACE DES ADVERBES.

En Samoan, l'adverbe se place tantôt avant et tantôt après les adjectifs, les participes et les verbes qu'ils modifient. Ex. : *matua leaga*, très mauvais. *Leaga tasi. Leaga lava*.

Plusieurs adverbes se rendent en Samoan par le substantif. Ex. : généreusement, *avec générosité*; bravement, *avec bravoure*; etc., prudemment, *avec prudence*, *ma le faàutauta*.

L'adverbe toujours se met après le verbe. Ex. : il vole toujours, *a loo gaosi pea*. Il est toujours malheureux, *ua malaia pea*.

Il en est de même de l'adverbe *soo*, souvent. Ex. : je l'en ai souvent averti, *ua au faàtonu soo i ai*. Il est souvent en voyage, *e alu malaga soo*. Il y va souvent, *e alu soo i ui*.

Mais l'adverbe *JAMAIS* se met avant le verbe. Ex. : il ne vient jamais, *e le au sau*.

NE PAS, *NE POINT*, se placent toujours devant le verbe. Ex. : il ne viendra pas aujourd'hui, *e le sau i le aso nei*. Il me conseilla de ne pas partir, *ua na foi mai aià le alu*.

ART. II. — ADVERBES DE QUANTITÉ.

PLUS, *MOINS*, répétés dans deux membres de phrases différentes, se tournent par *GRANDS* et *PETITS* ou *GRAND* et *PETIT*, répétés. Ex. : plus on est riche, plus on a de soucis, *a tele le ôloa, ona tele ai lea o le popole*; moins il y a de monde, moins on travaille, *a toaitiiti tagata, ona itiiti ai lea le galuega*.

ENCORE, signifiant *DAVANTAGE*, s'exprime par *atili*. Ex. : voulez-vous boire encore, *pe e te fia inu atili?* donnez-m'en encore, *aumai atili*.

Quand il signifie *DE NOUVEAU*, on l'exprime par *toe* que l'on place devant le verbe. Ex. : irez-vous encore dans ce pays, *pe e te toe alu i lea nuù?*

ENCORE, accompagné d'une négation, ne s'exprime pas en Samoan. Il faut alors prendre d'autres tournures qui ne sont pas aussi précises que le mot *ENCORE*. Mais alors le ton de voix, une exclamation, un signe d'étonnement en tiennent lieu.

QUE, exclamatif, ne s'exprime le plus souvent que par les inflexions de la voix. Ex. : que cela est bien, *ua maeu le lelei! ua silisili!* Souvent il s'exprime par *faàtoà* que l'on place au commencement de la phrase. Ex. : que ce cheval coûte cher, *faàtoà solosanua taugata lenei!* que cet homme est habile, *faàtoà aliì potò lenei!*

ART. III. — ADVERBES DE MANIÈRE ET DE QUALITÉ.

QUELQUE, TOUT, suivis de QUE, s'expriment par *ui ina...*,
e ui ina... Ex. : quelque savant qu'il soit, il ne sait pas
tout, *e ui ina ua sili lona pota, e le iloa uma mea.*

Plusieurs adverbess de qualité se rendent par un adjectif
ou par un verbe. Ex. : il parle convenablement du sujet
qu'il traite, *e tatau lana ìpu ma le mea e tautala i ai.*

ART. IV. — ADVERBES DE LIEU.

Où (question *ubi*), *ifea, posea*. Ex. : *e te mau ifea? poofea*
e te mai ai, où demeurez-tu?

D'où (question *undè*), *maifea*. Ex. : *maifea lea mea?*
mamao le mea e te sau ai, tu viens de loin.

Où (question *quò*), *ifea*. Ex. : *e te aga atu ifea? a e alu*
ifea? où vas-tu?

Iinei, ici. *Iina*, là. *La i*, ici. *La o*, là. *'Iò*, là bas.

Ai, où, s'emploie à la place du pronom et de la préposi-
tion. Ex. : le pays où je travaille, *ò le nuù ou te galue ai*.
Le pays d'où je viens, *ò le nuù ou te sau ai*. Le pays où je
vais, *ò le nuù ou te alu i ai*.

ART. V. — PRÉPOSITIONS ADVERBIALES.

Il y a, en Samoan, quelques prépositions qui modifient
le verbe et qui alors deviennent de véritables adverbess.

Les principales sont *aè, ifo, mua, muli, èse*. Ex. : *alu aè*,
Ifi aè, sii aè. — *Alu ifo. Valaau ifo. Manatu ifo*. —
Tomua. Solomua. — *Saumuli*. — *Toèse. Faièse. Sailièse*.

CHAPITRE VIII.

DÉS CONJONCTIONS.

ART. I. — DE L'EMPLOI DE QUELQUES CONJONCTIONS.

Après les conjonctions **SI, QUOIQUE, A MOINS QUE, EXCEPTÉ QUE**, etc., le verbe se met au présent de l'indicatif. Ex. : à moins que son père ne vienne, *sei iloga e sau lona tamā*. Quoiqu'il soit riche, il est malheureux, *e ui ina e tete ona bloā, uā malaia*.

QUE, après un comparatif de supériorité ou d'infériorité, ne s'exprime pas en Samoan. Ex. : Pierre est plus habile que Jean, *e sili le polo o Petelo i lo Ioanē*. Il est aussi habile que moi, *e tusa lona polo ma tōi*, mot-à-mot, est égale son habileté à celle de moi.

DE MÊME QU'É, suivi de **AINSI** dans le second membre, s'exprime par *pei, fāāpei.... e fāāped lava*.

QUE, dans ces sortes de phrases : je crois que, je pense que..., ne s'exprime point en samoan. Ex. : Je crois qu'il a deux fils, *ou te masalo e toaltā onā ātālā*.

AFIN QUE s'exprime par *ina ia*, pour l'OPTATIF, et par *na te, ma te, la te, latou te* pour indiquer l'INTENTION.

QUE, signifiant jusqu'à ce que, à moins que, s'exprime par *seia, sei iloga*. Ex. : N'exécutez rien que vous n'ayez réfléchi, *atā e te fati se mea; sei iloga nā e mūā māfāfāu i ai*. Je ne le ferai pas, à moins qu'il ne me donne quelque chose, *ou te le faia leā mea; sei iloga e amāi sina mea ma au*.

QUE, signifiant SEULEMENT, se rend par *nā*, qui se met au commencement de la phrase. Ex. : Ce ne sont que de mauvaises maisons, *na o fale leaga lava*.

QUE, signifiant **DE CRAINTE QUE, DE PEUR QUE**, s'exprime par *nei* après les verbes appréhender, craindre, etc. Ex. : Je crains qu'il ne meure de faim, *ou te fese nei oti le fia ai*. Nous marchons vite de peur de ne pas atteindre les voyageurs, *matou te tclevarave, nei matou le maua le malaga*.

QUE dubitatif se rend par *pe*. Ex. : Qu'il réussisse ou non, cela m'est indifférent, *pe manuia, pe maluia (lana galuega)*, *ou te le toàga i ai*, ou, *ou te le popole i ai*.

QUE, signifiant **QUAND**, se rend par *peà*. Ex. : Il était à peine sorti, que j'entraï dans la maison, *sa faàtoà alu, peà ou ulufale*.

QUE, au commencement du second membre d'une proposition hypothétique, ne s'exprime point en samoan; alors le premier membre commence par **C'EST EN VAIN QUE**. Ex. : Un avare aurait toutes les nattes fines de Samoa, qu'il ne serait pas content, *e maua fua uma ie o Samoa e le tagata manumanu, e le loto malie ai lava*.

QUE, précédé de **TOUT** ou de **QUELQUE**, se tourne par **QUOIQUE**. Ex. : tout fort qu'il est, je ne le crains pas, *e ui ina e tele lona malosi, ou te le fese ia te ia*.

QUE, dans ces sortes de phrases : je doute qu'il puisse..., ne s'exprime point en samoan. On tourne ainsi la phrase : je pense qu'il ne pourra pas, *ou te masalo e le mafai ia te ia*.

QUE se retranche également dans ces sortes de phrases : C'est un très grand mal que l'orgueil, *O le mea leaga lava le faàmaualuga*.

QUE se retranche aussi dans cette phrase et autres semblables : s'il vient et qu'il vous dise, *afai e sau, ma fai atu ia te oe*.

QUE, signifiant **SI, LORSQUE**, placé au commencement d'une phrase hypothétique, s'exprime par *a*. Ex. : Qu'il fasse un excès dans la nourriture et le voilà malade aussitôt, *a ai tele naua, ona mai loa ai lea*.

QUE, placé au commencement d'une phrase et exprimant

le désir, se rend par *ia*. Ex. : Que tous soient punis, *ia faàsalaina uma*. Que tout le travail soit payé, *ia togia uma le galuega*.

ART. II. — LISTE DES PRINCIPALES CONJONCTIONS.

'*Ae*, mais ; *auá*, car, à cause ; *atoa ma*, et, et aussi ; *a leai*, sinon, autrement ; *faàpefea*, comment ? *ina*, de ce que, vu que, parce que ; *láva*, cependant, néanmoins, pourtant ; *lenei*, ainsi donc ; *lenei la*, maintenant ; *ma*, et ; *i le ma*, et ; *na*, seulement ; *na o iu*, lui seul (il n'y a que lui) ; *nei*, de peur que, de crainte que ; *oná*, à cause de ; *oná*, pourquoi ? *peà*, lorsque, quand ; *pei*, comme, de même que ; *pe...*, *po...*, ou (disjonctif) ; *poo*, ni (exclusif) : *e leai se na te lavá poo òe (po) o se isi* ; *pe afai*, si (hypothétique) ; *pe*, si : *taù mai pe e te nofo, pe...* ; *seia*, *seia oò atu* ; *ui ina*. *E ui ina* ; *vagana, vanaga*.

CHAPITRE IX.

DES INTERJECTIONS.

Hélas ! *oi* ! *ave* ! *talofa* ! Oh ! ô vous, hommes menteurs ! *O outa na, tagata pepelo* ! Oh ! que c'est beau ! *Ue* ! *ue* ! *se mea e lelei* !

Fi ! *isa* ! *isaisa* ! *uisa* ! Ex. : *isa* ! *tama leaga* !

Malheur à... ! *Se paga lea ia...* ! Ex. : Malheur à moi ! *Se paga lea ia te au* !

L'étonnement, *oioi oi* ! Oh ! qu'il est doux de vivre dans la paix ! *Se mea e lelei le nofo fefilemuai* ! Hélas, le pauvre homme ! *talofa i lenei tagata* !

Utinam ! plutôt à Dieu que... ! *e...* !

LANGAGE RELIGIEUX ET DE COUR.

Il y a à Samoa un langage religieux et de cour très-développé. Réuni en un recueil complet, il formerait un petit dictionnaire.

Tout ce qui regarde la majesté d'un chef, tous ses membres, les moindres parties de son corps, ses vêtements, sa démarche, ses actions, ses pensées, ses désirs, ses volontés, etc., etc., tout cela exige des termes nobles; aucun mot roturier ne doit être entendu.

Si on le salue, si on le loue, si on le prie, si même on l'appelle menteur, il faut employer le mot noble.

Cette majesté est une déité à part, et bien au-dessus du commun des mortels. Sa présence semble tout transformer. Les objets ordinaires et communs qui l'environnent ou qu'il touche prennent des noms nouveaux que tout le monde doit connaître. Quand il parle ou qu'il daigne vous écouter, chaque phrase entraîne des paroles d'excuse et d'approbation de la part de celui qui lui répond.

Qu'un empereur, qui mange, dort et boit comme les autres hommes, est petit auprès d'une si haute majesté, dont toutes les actions sont relevées par un luxe de paroles respectueuses!

En Europe on dit: le roi est mort! comme on le dit du berger. Mais à Samoa, jamais, quand on annonce la transformation, le déplacement de sa majesté *tapaau o le lagi*, jamais le mot roturier *mort* n'y est entendu. Ce sont des termes choisis, des figures ravissantes qui annoncent la fatale nouvelle. Le courrier peut parler dix minutes pour annoncer cette mort, sans avoir prononcé une seule fois le mot roturier *o le oti*. Il fait défiler ces nobles figures avec une complaisance bien marquée.

Ce langage de cour tendra à disparaître, à mesure que les naturels se trouveront davantage mêlés aux étrangers des diverses nations qui commencent à avoir de grandes relations avec eux. Pour qu'il ne se perde pas entièrement, j'espère en publier bientôt le dictionnaire.

L. VIOLETTE, mariste

Missionnaire à *Spia*.
